[CAMPUS]

Soccer féminin : Les Carabins en finale

page 10

[SOCIÉTÉ-MONDE]

Anticosti en danger ?

page 15

[CULTURE]

123Klan : *Top shape* depuis 1992

page 22

QUARTIER LIBRE

Vol. 18 • numéro 14
23 mars 2011
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

DROITS DE SCOLARITÉ

Verrat ! Encore une hausse !

pages 3, 4 et 5

Les défis de la coopération internationale t'interpellent?

Programme Coopérant - Volontaire

Mieux comprendre pour mieux agir

Nous recrutons!

Début de la prochaine session : 26 avril 2011

cfci.cegep-rdl.qc.ca

Cégep de Rivière-du-Loup

Agence canadienne de développement international
Canadian International Development Agency

Éducation, Loisir et Sport Québec

Centre de formation à la coopération interculturelle du Québec

N'attendez pas qu'on vous donne la parole, prenez-la!

QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

VOTRE SONDAGE!
VOTRE JOURNAL
VOTRE VOIX

2ème TIRAGE 4 AVRIL MIDI

1 ATELIER DE TON CHOIX AUX ACTIVITÉS CULTURELLES (SAC)

1 PAIRE DE BILLETS CONCERT + RENCONTRE avec GAËTAN ROUSSEL LE 16 AVRIL

35 ALBUMS À GAGNER

Rendez-vous sur quartierlibre.ca pour en savoir plus

Encore plus d'articles en ligne!

@

sur quartierlibre.ca

offres d'emplois

QUARTIER L!BRE

est à la recherche de:

- rédacteur en chef
- chef de pupitre culture
- chef de pupitre société-monde

envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant le 6 avril.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Christine Berger
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Vincent Allaire
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Charles Lecavalier
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Justin D. Freeman
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Toma Iczkovits en collaboration avec Thanh Huynh

JOURNALISTES
Naima Benabdallah
Charlotte Biron
Valérie Charest
Andréanne Chevalier
Anh Khoi Do
Maxime Dubois
Jean-Simon Fabien
Gabrielle Fahmy
Benjamin Faillard
Audrey Gagnon-Blackburn
Aude Garachon
Clémence Halle
Maxime Huard
Lou Mamalet
Sarah Maquet
Sandra Mathieu
Samuel Mercier
Mathieu Mireault
Antoine Palangié
Camille Patry-Desjardins
Edith Paré Roy
Mélissa Pelletier
Clémentine Roussel
François Sabourin
Olivier Simard-Hanley
Philippe Teisceira-Lessard

ILLUSTRATEURS
Melki Melgarejo
Alexandre Paul Samak

PHOTOGRAPHES
Fabrice Debris
Toma Iczkovits

CORRECTEURS
Charlotte Biron
René Flageole
Antoine Palangié

INFOGRAPHE
Alexandre Badass
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
6 avril 2011

PROCHAINE TOMBÉE
29 mars 2011

ÉDITO

Es-tu étudiant?

Personnellement, je ne le suis plus.

En ce qui concerne la hausse des droits de scolarité de 75 % sur cinq ans annoncée par le gouvernement Charest, ce statut ne m'exclut pas du débat.

Pourquoi ? Parce que je n'ai pas vraiment d'argent. La majorité des étudiants sont un peu comme moi.

Selon une étude de 2009 de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), près de 40 % des étudiants ne reçoivent aucune contribution de leurs parents ; 81 % ont un emploi en plus d'étudier à temps plein ; 50 % travaillent plus de 15 heures par semaine ; environ la moitié gagne moins de 12 000 $ par année ; les deux tiers n'habitent pas chez leurs parents.

Voilà pour les chiffres que je désirais communiquer.

Ils sont assez éloquents et expliquent l'empressement de certains étudiants à profiter des aubaines sur les boîtes de Kraft Dinner. Avec l'augmentation radicale des droits de scolarité, ils n'auront plus qu'à tout abandonner pour aller travailler à temps plein au *snack-bar* d'à côté (chez Raymond, par exemple).

Nul besoin d'être pauvre pour participer au débat, qui concerne la société au grand complet. Toutefois, l'épaisseur du portefeuille et la qualité de la sauce sur ses pâtes au dîner peuvent teinter la prise de position. Il semble y avoir un fossé entre dire que la hausse des droits de scolarité est inacceptable parce que les moins fortunés devront dorénavant choisir entre étudier ou subsister et affirmer que *« la présence d'un réseau universitaire dynamique et performant, offrant une formation répondant aux plus hautes normes internationales, profite aux individus qui le fréquentent et à l'ensemble de la société »*, un discours tenu par Daniel Zizian, président-directeur général de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ).

La différence d'échelle entre la réalité concrète des étudiants et les idéologies de groupes d'intérêt semble laisser tous les arguments faire feuille-morte sans qu'aucune solution constructive vienne satisfaire une majorité de la population. En ce qui concerne l'éducation, le Québec stagne depuis plusieurs années. Gel, dégel, hausse, manifs, grève, hausse, manifs, grève, hausse, manifs, grève. Il est possible d'évoquer l'épisodique déjà-vu, ou la Révolution tranquille. Ou, tout simplement, le mois de mars.

Devinez qui a dit ceci : *« Le gel, puis le quasi-gel des droits de scolarité ont été néfastes pour nos universités en les privant des ressources financières dont elles ont besoin pour accomplir leur mission. Pourtant, les étudiants québécois ne fréquentent pas plus l'université pour autant ! »* Il s'agit de Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal (qui ne se prive pas). Quelle est la mission des universités ? Selon le sens commun, il devrait s'agir d'assurer à la société un avenir de qualité. Dans une vision sociale à long terme, l'accessibilité à une éducation de qualité doit être une priorité.

Pour justifier la hausse des droits de scolarité, une pléiade de politiciens et autres quidams utilisent ce genre de discours : *« La scolarité universitaire est indéniablement un investissement profitable pour l'étudiant. »* Parle-t-on ici d'investissement financier ? Dans le cadre de ce débat, il me semble que oui. Je suis aussi d'avis que cette vision est étroite, et que le contexte à considérer est beaucoup plus complexe que cela. Mais, au cœur de cet idéal dépourvu de perspective, un problème se pose *a priori* pour l'individu qui n'a pas d'argent à investir, celui-là même qui va se retrouver à gérer des patates frites et vendre des *hot-dogs steamés*. Théoriquement, pour investir, il faut posséder (ou emprunter). Idéalement aussi, un investissement est indissociable d'une garantie. On investit du temps et de l'argent dans l'université pour s'assurer une qualité de vie dans le futur. Mais si pour atteindre cet objectif il est nécessaire de s'éreinter pendant des dizaines d'années à travailler comme un fou, étudier en accéléré, arborer une paire de jeans élimée, se nourrir de nouilles fluo et rembourser ses dettes (le gouvernement du Québec offre un programme de prêts et bourses), il est possible de ne pas se sentir transporté par tel projet d'investissement.

Aller à l'université, ça devient risqué, mais c'est dans l'air du temps. Dans une ère si apocalyptique de changements climatiques et de révoltes politiques, toute projection dans le futur est un saut dans le vide.

Je ne voulais pas vraiment aborder ce sujet.

Si Charest ne s'était pas encore acharné sur les étudiants, d'autres sujets fondamentalement plus lyriques auraient été traités ici. La décision du Dalaï-Lama de renoncer à ses fonctions politiques. Les Chinois qui se ruent sur le sel iodé. La taxe-hamburger envisagée par le gouvernement hongrois afin de gérer les problèmes de surpoids de sa population.

Le saviez-vous ? Vancouver, la ville la plus écologique du pays, vise à se transformer en Mecque des entreprises vertes. Lou Reed, ex-membre du groupe Velvet Underground, participera à un concert pour les victimes du Japon. L'iPad 2 est menacé par le séisme japonais. Le jour de la Terre, c'est le 26 mars prochain.

Tant d'action partout dans le monde. Au Québec, ça revient toujours à une nouvelle hausse des droits de scolarité. En termes d'éditorial, voilà qui est castrant.

CHRISTINE BERGER

Pour renchérir : citations sympathiques

« Avec la hausse du gouvernement Charest, les étudiants paieront jusqu'à 4 500 $ pour étudier alors que Jean Charest n'en a payé que 1 500 $. Il y a des limites à tout mettre sur le dos de la même génération. »

Leo Bureau-Blouin, président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ)

« Le rôle du gouvernement n'est pas de fixer les frais de scolarité des universités. Son rôle, s'il a vraiment un rôle utile à jouer, devrait se limiter à aider les plus démunis à y accéder. »

Pierre Simard, professeur à l'École nationale d'administration publique à Québec

« Toute augmentation des frais compromet l'accessibilité scolaire. Des études montrent, en particulier, que le tissu social de la population étudiante en est alors nécessairement modifié. Une hausse des droits serait un facteur de régression pour l'accessibilité à l'université de l'ensemble des personnes ayant la capacité et la volonté de poursuivre des études supérieures, quelles que soient leur provenance et leur situation financière. »

Max Roy, président de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU).

SOMMAIRE

CAMPUS • Hausse des frais : automne chaud p. 4 • Hausse des frais : mythe p. 4 • Hausse des frais : analyse p. 5 • Au jardin botanique p. 7 • Christian p. 7 • Échec p. 8 • *Delenda est Carthago* p. 9 • Dominatrices p. 10 • Thérèse p. 10 • Il y aussi la culture dans la vie p. 11 • Récidive de culture p. 11 • **SOCIÉTÉ-MONDE** • Photoreportage : Montréal l'Irlandaise p. 14 • Anticosti pourrait être forée p. 15 • L'homme le plus heureux est américain p. 16 • Bisbille entre la Thaïlande et le Cambodge p. 16 • Des applications iPhone pour tous p. 16 • Des jeux vidéo qui font avancer la science p. 17 • Entre un homme et une femme p. 17 • Les meilleurs dictateurs s'affrontent p. 18 • Désastrométrie au Japon p. 19 • Un journaliste conservateur et extrémiste p. 20 • Chômage chez les Maghrébins p. 20 • **CULTURE** • Musique : le Québec lyrique p. 21 • Extensive Enterprise : la renaissance p. 21 • 123 Klan : rebelles sans pause p. 22 • Des nazis au Congo p. 23 • Nationalisme cinématographique p. 23 • C'est quoi le mécénat ? p. 24 • Films de femmes p. 24 • QL vs C.A.M. p. 24 • Andrés Livov-Macklin, le routard p. 25 • *Two girls, one crowdfunding* p. 25 • Mortadelle, boulot, taglio p. 26 • Du plaisir plein le hamac p. 26 • Un chien sale p. 27 • BD : relancer le débat p. 27 • Brèves p. 27

• Hausse des droits de scolarité •

Le mouvement étudiant se cabre, mais ne rue pas

Jeudi dernier, le gouvernement Charest annonce une accélération de la hausse des droits de scolarité. S'il faut en croire les associations étudiantes, la guerre est ouverte. Toutefois, la mobilisation en réaction au budget provincial n'est pas pour demain. Selon les représentants de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), il s'agit d'une mauvaise période pour lancer un débrayage d'importance. Ce n'est qu'à l'automne prochain que les étudiants pourraient être appelés à se prononcer sur une éventuelle grève générale.

Les groupes étudiants sont révoltés par les hausses de droits de scolarité de 325 $ par année pendant cinq ans imposées par le gouvernement Charest dès 2012. Ils ne prévoient pourtant aucun grand mouvement de contestation avant six mois. Il revient à chaque association locale de déterminer si elle veut faire grève ou pas, mais un mouvement provincial pourrait difficilement se mettre en place sans la coordination d'au moins une association étudiante nationale.

Autant la FEUQ que l'ASSÉ disent être indignées par l'ampleur de la hausse des droits de scolarité prévue dans le budget. *« On parle d'une hausse vertigineuse de 75 % en cinq ans »*, calcule Louis-Philippe Savoie, président de la FEUQ.

Gabriel Nadeau-Dubois, secrétaire aux communications de l'ASSÉ, n'hésite pas à qualifier la hausse de *« véritable tragédie pour des milliers d'étudiants. » « Cette hausse sera un obstacle majeur à l'accessibilité aux études »*, continue-t-il.

Il faut dire que si le gouvernement Charest avait indiqué en 2010 avoir l'intention de prendre une telle décision, personne ne connaissait l'importance de l'augmentation à venir.

En décembre dernier, le regroupement des recteurs avait supplié le gouvernement d'augmenter les droits de scolarité de 1 500 $ sur trois ans. Ils obtiennent finalement davantage, mais plus lentement : 1 625 $ sur cinq ans. Selon le gouvernement du Québec, la part de revenus des universités qui proviendra de la poche des étudiants passera ainsi de 12,7 % à 16,9 %, alors qu'il en coûtera 3 793 $ par année pour fréquenter l'université en 2016-2017.

L'attente

Ces chiffres fâchent les étudiants et les fâcheront tout autant dans quelques mois, affirment les associations qui admettent vouloir mieux se préparer pour la bataille à venir. Ils ajoutent qu'avec une session d'hiver qui tire à sa fin, le moment serait mal choisi pour tenter de faire reculer le gouvernement.

« On va mener une campagne pour sensibiliser la population québécoise, pour leur faire comprendre les impacts de cette hausse de scolarité », explique prudemment M. Savoie. *« Je ne pense pas que la hausse va être plus acceptable dans quatre mois qu'aujourd'hui. »*

L'ASSÉ entretient sensiblement le même discours, défendant la saison automnale comme étant plus stratégique pour une telle lutte.

L'échec de la réplique étudiante à la dernière hausse des droits de scolarité, en 2007, hante peut-être les esprits des militants. La hausse décrétée par le gouvernement Charest, alors de 100 $ par année pendant cinq ans, était beaucoup moins importante, rappelle Gabriel Nadeau-Dubois. Il ajoute qu'à l'époque, la droite faisait un retour en force dans le paysage politique québécois.

« Poudre aux yeux »

Quant aux mesures annoncées dans le budget du ministre québécois des finances, Raymond Bachand, pour *« maintenir l'accessibilité aux études universitaires », dixit* le document lui-même, leur importance est minimisée par les chefs des mouvements étudiants.

L'augmentation du montant des bourses et la hausse du seuil de contribution parentale de 29 000 $ à 35 000 $ par ménage sont de la *« poudre aux yeux »* des étudiants et des contribuables, selon Louis-Philippe Savoie.

C'est le même constat du côté de l'ASSÉ. *« C'est vraiment une piètre tentative de la part du gouvernement pour tenter de masquer une injustice profonde et pour tenter de calmer la colère des étudiants »*, analyse le représentant de l'ASSÉ. *« Le ministre Bachand peut être assuré que ça ne fonctionnera pas. »*

Au lendemain de la présentation du budget, des militants de la FEUQ ont fait entendre leur mécontentement à Raymond Bachand à l'occasion d'une présentation du ministre devant la Chambre de commerce de Montréal. Quant à l'ASSÉ, elle prévoit une journée d'action le jeudi 24 mars, mais refuse de fournir davantage d'information sur l'événement.

« Le gouvernement vient de réveiller un géant qui sommeillait depuis les dernières années », s'emporte Gabriel Nadeau-Dubois.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

• Santé financière des universités •

Les universités sont-elles assez riches ?

Le gouvernement Charest a répondu aux attentes des recteurs des universités québécoises qui réclamaient une hausse du financement universitaire de 620 M$. Raymond Bachand leur accorde 850 M$ étalés sur les six prochaines années. Sans surprise, les étudiants sont furieux. Les universités du Québec sont-elles vraiment sous-financées ?

Si vous croyez que vos représentants étudiants réclament un réinvestissement massif en éducation postsecondaire, détrompez-vous.

« Il y a beaucoup d'argent qui a été investi dans les universités dans les cinq dernières années, dont des sommes considérables de la part des étudiants », estime Louis-Philippe Savoie, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). M. Savoie considère que certaines dépenses administratives douteuses devraient être revues avant de parler de sous-financement. Il donne en exemple la hausse salariale de 100 000 $ accordée au recteur de l'Université Laval, M. Denis Brière.

Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), partage l'avis de son homologue. *« De l'argent, il y a en beaucoup dans les universités »*, affirme-t-il d'emblée. *« Proportionnellement à son PIB, le Québec finance beaucoup plus ses universités que le reste du Canada et beaucoup plus que la moyenne de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique). »*

À la recherche des 620 M$ perdus

Le discours concernant le sous-financement des universités existe bel et bien, et ce, malgré ce qu'en disent les associations étudiantes. Ce sont les dirigeants des universités, par le biais de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CRÉPUQ), qui le défendent. Dans un rapport-choc publié en décembre dernier, comparant ses ressources à celles des autres provinces canadiennes, elle évaluait à 620 M$ le sous-financement annuel du réseau universitaire québécois.

Le 2 décembre dernier, le recteur M. Denis Brière, aussi président du Conseil d'administration de la CRÉPUQ, se disait alors inquiet par voie de communiqué. *« Ce sous-financement, qui perdure depuis de très nombreuses années, met en péril la qualité de la formation et des conditions d'apprentissage, l'intensité et l'efficacité de la recherche en milieu universitaire »*, écrivait-il.

Problème arithmétique

Les associations étudiantes torpillent ce rapport. Leur principal argument se rapporte au calcul utilisé par les recteurs pour fixer l'ampleur du sous-financement. Lorsque les universités québécoises soutiennent être sous-financées de 620 M$, elles affirment en fait qu'il leur manque ce montant pour recevoir les mêmes revenus que leurs confrères du reste du Canada. *« Pour nous, c'est un exercice que nous trouvons parfaitement inintéressant »*, déclare Louis-Philippe Savoie. *« La situation est beaucoup moins catastrophique que ce que prétendent les recteurs. »*

La FEUQ accuse aussi les recteurs de s'être servi de chiffres datant de 2007 et 2008 qui ne prennent pas en compte les investissements des dernières années. C'est sans compter le plus récent budget qui prévoit hausser le financement des universités de de 850 M$ d'ici 2017.

Si les groupes étudiants se refusent à parler d'un sous-financement, ils n'hésitent pas à parler de « mal-financement » et de problèmes de gestion.

Pour l'ASSÉ, il s'agit de problèmes reliés à la structure du financement. Par exemple, les facultés de sciences naturelles sont avantagées, car elles développent des produits destinés à être brevetés et éventuellement commercialisés.

Les mauvaises pratiques de gestion et le gaspillage sont pointés du doigt par la FEUQ.

Le fond du problème

L'enjeu qui se cache derrière ce débat un brin technocratique, ce sont les droits de scolarité. La FEUQ et l'ASSÉ croient que le discours de la CRÉPUQ sert à justifier la présente hausse des droits de scolarité, car sans manque à combler, quelle est la nécessité d'augmenter les revenus ?

« Qui sont les gens qui crient sur tous les toits au sous-financement ? demande Gabriel Nadeau-Dubois. *C'est le Conseil du patronat du Québec, ce sont les chambres de commerce, les directions universitaires, le gouvernement, l'Institut économique de Montréal. Or, qui sont ceux qui demandent une augmentation des droits de scolarité ? Les mêmes, exactement les mêmes. »*

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

• Hausse des droits de scolarité •

Que feront les étudiants pour 265 millions de dollars ?

Que penser de la nouvelle hausse des droits de scolarité ? En 2016-2017, les étudiants paieront collectivement 265 M $ de plus pour payer leur scolarité. Pour vous aider à vous y retrouver, voici une analyse de l'argumentaire utilisé par la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, et le ministre des Finances, Raymond Bachand.

La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, expliquait dans *Le Devoir* du 18 mars que la hausse est une question *« d'éthique entre les générations »*. Selon cette logique, les étudiants en 1968 payaient annuellement 500 $ pour fréquenter l'université. Avec l'inflation, cela donnerait 3 793 $ en 2016-2017. C'est exactement la somme ciblée par le gouvernement Charest. Pourquoi 1968 ? C'est l'année où les droits de scolarité ont été gelés pour la première fois.

Cependant, ce calcul ne tient pas compte des frais afférents. C'est que le gouvernement ne contrôle que les droits de scolarité en lien avec les crédits d'université. Les frais afférents varient ensuite d'une université à l'autre. Mais, le gouvernement fait preuve d'aveuglement volontaire en ne tenant pas compte de ces frais.

Regardez votre facture d'université et vous verrez des frais obligatoires de toutes sortes. Ces frais n'existaient pas en 1968. Ils ont été instaurés pour la première fois en 1986 par le ministre de l'Éducation de l'époque, Claude Ryan.

À l'UdeM, les frais institutionnels obligatoires s'élèvent en 2010 à 367,25 $ par année. Cela s'ajoute aux autres frais non obligatoires comme votre cotisation au *Quartier Libre*. Bref, en 2016, les étudiants de l'UdeM devront payer près de 4 500 $ pour une année universitaire, et non 3 793 $ tel qu'annoncé par le gouvernement Charest. Au revoir *« équité entre les générations »*.

Le gouvernement semble en effet appliquer ce concept seulement quand cela lui convient. Des groupes sociaux ont dénoncé dans *Le Devoir* que, suivant cette logique, l'aide sociale devrait être augmentée à 813 $ par mois au lieu des 567 $ actuels en 2010.

La situation du Québec a évolué depuis quarante ans. En 1969, les dépenses du gouvernement totalisaient 3,37 milliards de dollars. En tenant compte de l'inflation, cela représenterait aujourd'hui une somme de 20,7 milliards de dollars. Le budget 2010 de Raymond Bachand prévoit une dépense quatre fois plus élevée de l'ordre de 84,25 milliards. Le gouvernement d'aujourd'hui a beaucoup plus de responsabilités qu'avant, mais a les moyens de ses ambitions. La hausse des droits de scolarité ne repose donc pas sur un principe d'équité, mais sur des considérations politiques.

Il faut partager les efforts…

Dans son discours du budget, Raymond Bachand mentionne que la hausse s'inscrit dans une volonté de partager les efforts pour le financement des universités.

Dans les faits, la part du gouvernement dans le financement des universités baissera de 54 à 51,4 %, malgré le fait que le gouvernement investira 850 M $ supplémentaire dans le réseau universitaire d'ici 2016-2017. Comment cela se peut-il ? Grâce à la hausse des droits de scolarité. La contribution des étudiants passera de 12,7 % à 16,9 %. Le gouvernement se désinvestira lentement, année après année, du financement des universités.

Un vrai partage des efforts aurait pu être observé si le gouvernement maintenait sa contribution à 54 %. Dans ce cas, les étudiants auraient payé plus, mais le gouvernement aurait aussi haussé de manière substantielle sa contribution pour ne pas transférer un fardeau supplémentaire aux étudiants.

Rejoindre la moyenne canadienne

Même après la hausse, sans tenir compte des frais afférents, les étudiants québécois paieront environ 70 % par rapport à la moyenne canadienne. Bonne ou mauvaise chose ? Regardons ce que disent les étudiants en Ontario qui, eux, payent plus que la moyenne canadienne. Sur la page d'accueil de la Fédération canadienne des étudiants, on peut lire le constat suivant : *« Les étudiants en Ontario payent les plus hauts droits de scolarité au Canada, étudient dans des classes plus bondées et reçoivent le moins de financement par personne que tout autre étudiant au Canada. »* Est-ce que c'est cela que le Québec veut pour l'avenir de ses universités ? Une éducation qui coûte plus cher avec un désinvestissement de l'État ?

Accessibilité

Est-ce que cette nouvelle hausse va réduire l'accessibilité à l'éducation ? À long terme, il est possible de s'attendre à ce que les étudiants les plus démunis soient de moins en moins présents dans les universités. L'exemple de l'Ontario est frappant. Après avoir déréglementé les droits de scolarité en médecine, les étudiants démunis ont tout simplement arrêté d'appliquer dans cette faculté. Conséquence immédiate : le revenu familial moyen des étudiants en médecine est passé de 80 000 $ à 140 000 $. Le Québec n'est pas rendu là, mais c'est dans cette direction que se dirigent les universités québécoises.

Bref, le gouvernement ne prend pas en compte les frais afférents dans ses calculs. Il se désinvestit lentement du financement des universités. Les étudiants plus démunis auront plus de difficulté à accéder à l'université. C'est aux étudiants de décider maintenant de la marche à suivre à partir de maintenant. Ils ont fait la grève en 2005 pour récupérer 103 M$. Que feront-ils cette fois pour 265 M$?

VINCENT ALLAIRE

HAUSSE DES DROITS DE SCOLARITÉ EN CHIFFRES

- **Dès l'automne 2012, les étudiants payeront 325 $ de plus par année, pendant les cinq prochaines années.**
- **Hausse totale : 1 625 $**
- **Trente crédits universitaires coûtent cette année 2 068 $. En 2016-2017, ils coûteront 3 793 $.**
- **En 2016-2017, les droits de scolarité auront atteint 70 % de la moyenne canadienne, sans compter les frais afférents.**
- **La contribution étudiante actuelle au financement des universités est de 12,7 %. En 2016-2017, elle sera de 16,9 %.**
- **La contribution du gouvernement chutera de 54 % à 51,4 %.**

U de M
Faculté de l'éducation permanente

COURS D'ANGLAIS

- English Conversation
- Writing Workshop
- Business English : Oral Communication

PRINTEMPS 2011
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : jeudi 7 avril
514 343.6090 www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

Le concours des diplômés
J'aime et j'aimerais gagner.

Choisis le modèle Soul de Kia qui te plaît sur
facebook.com/kiacanada et cours la chance de le gagner*.

Nous aimons les diplômés Recevez un rabais instantané de 500 $▾.

500 $ Rabais diplômés

*Pour participer au concours vous devez être membre de Facebook et respecter les règlements du concours. Pour accéder au concours, les membres Facebook doivent ouvrir une session sur leur compte et cliquer sur l'onglet « J'aime et j'aimerais gagner » à la page identifiée Kia Canada. D'autres conditions s'appliquent. Visitez la page Facebook de Kia Canada dédiée à ses supporteurs. ▾Certaines conditions s'appliquent au rabais de 500 $ du programme aux diplômés. Voir un concessionnaire pour les détails. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être véridiques au moment de sa parution. KIA est une marque déposée de Kia Motors Corporation.

Suis-nous sur

KIA

• Inauguration du Centre sur la biodiversité •

L'UdeM prend la ligne verte

Carole Sinou, étudiante au doctorat en sciences biologiques à l'UdeM, empruntera dorénavant la ligne verte de métro pour poursuivre ses recherches. Elle partagera dès cet été le nouveau Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal avec plus de cinquante chercheurs et 2,3 millions de spécimens d'insectes, de plantes et de champignons provenant de quatre grandes collections montréalaises.

Fruit d'un partenariat entre l'Université, le Jardin botanique et l'Insectarium, le Centre érigé au Jardin botanique et inauguré le 10 mars dernier a pour mission de préserver ces précieuses collections, de stimuler la recherche scientifique, de transférer les connaissances et de sensibiliser le public.

Environnement stimulant

« Le déménagement de l'Herbier Marie-Victorin de ses locaux de l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV) permettra d'enrichir la collection de plantes et de mieux la conserver grâce au contrôle de température et d'humidité », lance avec enthousiasme l'étudiante Carole Sinou. L'IRBV offre aux étudiants des cycles supérieurs un milieu qui permet d'acquérir une formation dans différents domaines de la biologie végétale. Sa localisation au cœur du Jardin botanique donnera accès à un réservoir important de matériel génétique. *« Ce sera une chance incroyable de travailler dans un environnement aussi stimulant et au sein d'installations équipées d'instruments à la fine pointe de la technologie »,* explique M^me^ Sinou.

Un enthousiasme partagé par sa superviseure. *« Ces installations nous permettront d'accélérer les recherches sur la biodiversité, et les découvertes qui y seront faites pourraient avoir un impact considérable sur l'avenir de notre planète »,* affirme Anne Bruneau, la directrice scientifique du Centre. Instigatrice de ce grand projet, Anne Bruneau est aussi professeure titulaire de sciences biologiques à l'Université de Montréal et directrice de l'IRBV. Elle respire la fierté lorsqu'elle présente les spécialistes et les équipes de recherche qui s'installeront d'ici les prochains mois dans ce concept architectural certifié LEED, niveau or.

Le Centre sur la biodiversité servira aussi de quartier général au consortium Canadensys, qui coordonnera la mise en réseau de nombreuses collections biologiques d'universités canadiennes. Grâce à des outils de consultation adaptés, l'information rassemblée sur ces collections sera mise à la disposition des décideurs (ministères et organismes gouvernementaux, associations, entreprises privées) et du grand public.

L'emplacement et l'accessibilité du Centre a aussi pour but de favoriser la sensibilisation du public aux grandes problématiques liées à la biodiversité, à sa conservation et à l'importance de la recherche. Une première exposition temporaire, *Regards croisés sur les plantes du Québec* prendra place dans le hall d'exposition du 7 avril au 31 octobre.

SANDRA MATHIEU

PHOTO : CLAUDE LACASSE

L'herbier compte 2,3 millions de spécimens.

• Faculté d'éducation permanente •

Changement de garde bien accueilli

La Faculté d'éducation permanente (FEP) arrive au deuxième rang des facultés les plus populeuses de l'UdeM, déclassée uniquement par celle des arts et sciences. Parfois oubliés, ce sont près de 15 % des étudiants de l'UdeM qui la fréquentent. Un doyen intérimaire opérait la transition de la FEP depuis neuf mois. Le Conseil de l'Université a finalement désigné un professeur de l'Université d'Ottawa, Christian Blanchette, pour occuper le siège du doyen. Il entrera en poste le 18 avril prochain.

L'élargissement de l'offre des cours offerts à la FEP compte parmi les priorités que se fixe le nouveau doyen. *« Il faut développer des programmes qui sont pertinents au nouveau contexte mondial, comme la société numérique ou les problématiques de santé »*, affirme M. Blanchette.

Ce discours n'émeut pas le président de l'Association générale des étudiants et des étudiantes de la FEP (AGEEFEP), Robert Martin. *« C'est tout à fait normal que la Faculté veuille ouvrir de plus en plus de certificats pour répondre davantage aux besoins sociaux »*, dit M. Martin. Les étudiants attendent plutôt l'instauration de programmes de deuxième cycle à la FEP. Selon l'association, la Faculté prend beaucoup de temps à progresser en raison des craintes et des réticences du reste de l'UdeM.

L'association demande aussi davantage de reconnaissance des acquis, un système par lequel les expériences de travail peuvent se qualifier pour remplacer des cours. *« Plus de 80 % des étudiants à la Faculté possèdent de l'expérience du monde professionnel, c'est donc un sujet très important pour nous »*, affirme M. Martin.

Un professeur est plus crédible

Toutefois, les élus de l'association ont l'impression d'avoir été entendus. M. Martin est persuadé qu'un professeur comme M. Blanchette a plus de crédibilité qu'un administrateur pour défendre les projets pédagogiques. *« C'est très important*, évalue M. Martin. *Quand il y a des réunions de doyens, ce sont tous des professeurs. Ils entretiennent des rapports d'égalité et de reconnaissance mutuelle quant à leur capacité à diriger une faculté. »*

Dans la capitale canadienne, M. Blanchette dirigeait un centre de soutien pédagogique destiné aux professeurs et continuait à donner des cours dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage à distance. *« La formation continue a été l'une de mes responsabilités directes durant de longues années*, ajoute M. Blanchette. *C'est un type de programme et un type d'offre que je connais bien. Je suis très à l'aise avec ce milieu. Je suis très heureux de me joindre à cette équipe. »*

M. Blanchette précise être particulièrement fier d'entrer en poste pendant le mandat du recteur Guy Breton, celui-ci ayant annoncé faire de l'éducation permanente une priorité.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

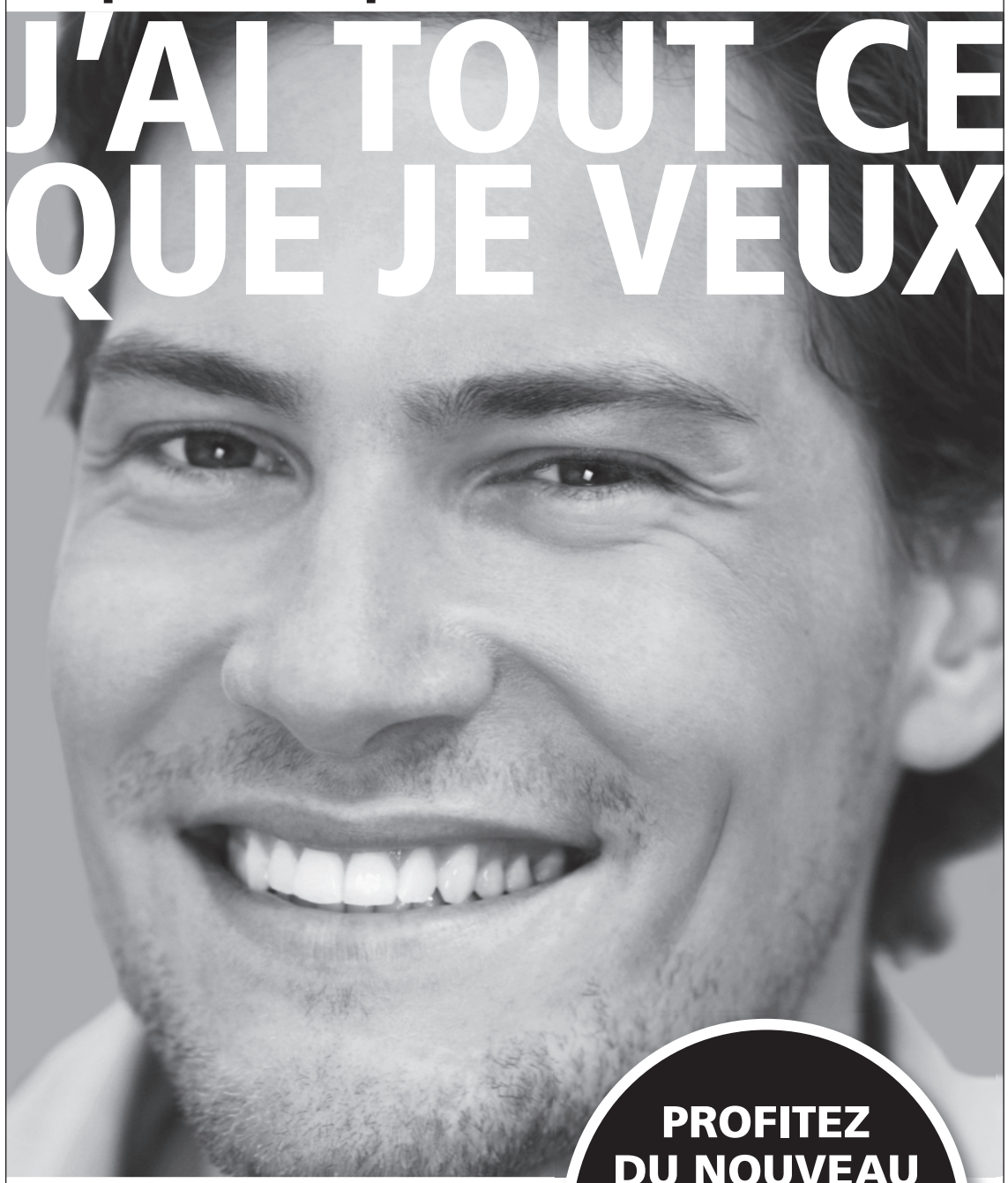
BARMAN - BARMAID
SERVEUR - SERVEUSE

Cours et référence d'emploi
RABAIS étudiant - sans emploi
514-849-2828
Inscrivez-vous en ligne :
www.bartend.ca

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR
$ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

avec les pros de l'impôt

J'AI TOUT CE QUE JE VEUX



PROFITEZ DU NOUVEAU CRÉDIT POUR SOLIDARITÉ !
Précisions chez H&R BLOCK

Les pros de l'impôt H&R Block nous offrent, à nous les étudiants, un tarif super avantageux. Et un remboursement moyen d'environ 1 000 $! Moi, j'en profite à chaque année.

Préparation de déclaration
AU TARIF ÉTUDIANT
29,95 $
Incluant une carte SPC GRATUITE*

H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK

© 2011 H&R Block Canada, Inc. *L'offre à 29,95$ s'applique à la préparation de déclarations ordinaires pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2010, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 décembre 2011. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/10 jusqu'au 31/07/11 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes cadeaux ou certificats.

CAMPUS

Mode d'emploi pour réussir un cours après avoir coulé un intra

Votre examen intra vous a fait mordre la poussière. Faut-il alors faire une croix sur votre session ? L'étudiant désarçonné et amoché peut-il remonter en selle, dompter ses peurs, réussir son cours et sortir plus fort de cette expérience désagréable ? Tout dépend de l'ampleur du fiasco de mi-session, expliquent quelques professeurs de différentes facultés de science de l'UdeM.

Le petit échec

Pour ceux qui frôlent tout juste par le bas la note de passage lors de l'intra, l'espoir est envisageable. Mais *« ces étudiants devront mettre les bouchées doubles afin de se* rattraper *»*, note Christian Léger, prof de statistiques au département des mathématiques et statistiques.

Une fois les abandons écartés, Sjoerd Roorda, professeur titulaire au département de physique, fait remarquer que 20 % de ses étudiants qui ont réussi son cours avaient coulé leur intra.

À titre d'exemple, sur ses 117 élèves et 30 échecs à l'intra, deux « gros » échecs se sont soldés au final par une réussite. Ces derniers ont dû trimer dur.

Lorsque l'échec est modéré, la tendance est à la réussite du cours. Pourvu que l'étudiant y mette du sien et ravive son ardeur au travail. François Wesemael, professeur titulaire en physique, au premier cycle, est d'avis *« qu'environ la moitié des étudiants en situation d'échec à l'intra abandonne le cours, alors que l'autre moitié s'accroche »*. Comme l'échec à l'intra peut découler de mauvaises circonstances tout comme d'un laxisme de l'étudiant, l'examen final permet de mettre les choses au point, souvent pour le mieux.

Le gros échec

Plus l'échec à l'intra est *« solide, plus c'est rare »* que l'élève s'en sorte, certifie Richard Mackenzie, prof au département de physique.

Khalid Benabdallah, professeur titulaire de mathématiques, abonde dans ce sens. *« Pour les cours de première année à grands effectifs, on peut conclure que les résultats très faibles aux intras incitent un grand nombre à abandonner le cours,* explique M. Benabdallah. *Parmi le faible pourcentage [d'élèves] qui persistent, très peu arrivent à passer »*. L'abandon est évitable, cependant. À titre d'exemple, sur ses 117 élèves et 30 échecs à l'intra, deux *« gros »* échecs se sont soldés au final par une réussite. Ces derniers ont dû trimer dur.

Il en profite cependant pour mettre en garde les étudiants de première année. « Des *étudiants qui avaient obtenu des notes plus grandes que 50 % ont dormi sur leurs lauriers initiaux et ont fini par couler le cours,* précise M. Benabdallah. *Ce phénomène ne se voit pas dans les cours de deuxième et troisième années. »*

OLIVIER SIMARD-HANLEY

• Jean-Simon l'expert-conseil •

JEAN-SIMON
EXPERT-CONSEIL

Il faut détruire l'expert-conseil !

Il y a maintenant un an, j'ai créé l'expert-conseil en vie étudiante pour vous informer et vous divertir, fidèles lecteurs de *Quartier Libre*. Mais voilà que ce dernier efface récemment son architecte : le maître a été supplanté par son talentueux apprenti. Mon alter ego à l'estime dans le tapis doit périr, lui qui brouille désormais ma plume. *Hic et nunc* résonne l'oraison funèbre de ce conseiller. Ceci est le testament renfermant l'exorcisme qui scellera l'épitaphe de mon encombrant personnage.

La maladie

Au commencement la cohabitation était bon enfant : l'expert-conseil m'a permis de rédiger quelques-unes des chroniques les plus décisives de l'histoire du Quartier Libre. Mais rapidement, l'expert-conseil s'est mis à envahir tous les domaines de ma vie. Il s'immisça sournoisement dans la rédaction de mon mémoire de maîtrise et dans mon quotidien. Aujourd'hui, je ne peux sortir sans lui : il m'habite et me vide.

L'expert-conseil est mon **Tyler Durden**, mon **Monsieur Hyde**. Il est l'extension fantasmagorique de ma volonté de puissance estudiantine, ce désir d'être cet étudiant modèle, beau et sûr de lui. Mais malheur à moi, je me vautre et me conforte désormais dans ce double pour dissimuler le cancre que je suis devenu, procrastinateur et négligé. J'ai été désubstancialisé par une entité sans substance, créée de toutes pièces par les pulsions refoulées de mon Moi.

ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

C'est la faute de la postmodernité

Mon existence est progressivement devenue parallèle à celle de l'expert-conseil. À la manière de **Pygmalion,** j'ai modelé un chroniqueur doué, tranchant et lucide. Un chroniqueur comme vous n'en avez jamais lu… Ce superhéros du journalisme devait, dans mes rêves les plus fous, être quelque part entre **Hunter S. Thompson** et **Patrick Lagacé** !

Tel un narcissique artiste, je suis tombé amoureux de mon œuvre. Je suis progressivement devenu objet d'une existence imaginée refoulant ma timidité dans l'exubérance d'un Autre-Moi. Un dédoublement de personnalité, une projection de l'identité, voilà bien le propre de la postmodernité sur laquelle je jette le blâme de ma dérive schizophrène. Le sociologue **Jean-Philippe Pleau** confirme : *« Dans la société postmoderne la construction socio-identitaire passe par la multitude de choix qui s'offre aux individus, c'est pourquoi on la qualifie d'identité plurielle ou de processus d'"identarisation" à la carte »*. Tel est mon diagnostic, à moi maintenant d'en trouver la cure.

La messe noire de l'expert-conseil

Je sacrifie donc l'expert-conseil sur l'autel du pupitre Campus en reniant l'émulation de mes désirs inassouvis. Au nom de ma crédibilité et de mon honnêteté intellectuelle, je me ferai tyrannicide, un **Brutus** 2.0, en harponnant de ma plume cet **épigone** dont la puissance dérive de la séduisante image qu'il reflète de mon Moi. Non jamais plus l'expert-conseil ne me terrassera dans les dédales de mon inconscient, je le relègue aux **limbes**. Et si par temps troubles je crains de le ressusciter, je réciterai ce cantique :

*Ô grands esprits de notre époque, Ô **Derrida**, achevez la déconstruction de mon surmoi, désacralisez le **Veau d'or** qu'est l'expert-conseil et scellez sa destinée dans une boîte de Pandore ! Je vous conjure d'accepter le sacrifice de mon alter ego. En échange, je m'engage à vous vouer fidèle allégeance, Ô **grandes idoles** de cette **époque désenchantée** !*

***

Je prends quelques jours de congé (en institution) et je vous reviendrai sous peu avec un nouveau concept, sans pudeur et sans remords.

Donnez généreusement à la Fondation de l'Expert-conseil, aidant des milliers de jeunes journalistes qui souhaitent un jour être aussi pertinents que **Yannick Bouchard** de RDS.

JEAN-SIMON FABIEN

GLOSSAIRE

Pour que vous puissiez jouir au maximum de l'agonie et de la mort de l'expert-conseil, voici quelques explications qui éclairent les notions occultes de ce texte.

— **Hic et nunc** : Locution latine signifiant « ici et maintenant ». Horizon de sens de la postmodernité.

— **Tyler Durden** : Personnage imaginaire de l'œuvre de Chuck Palahniuk, Fight Club. Incarné par Brad Pitt dans l'adaptation de David Fincher (1999).

— **Monsieur Hyde** : Double machiavélique du Dr Jekyll.

— **Pygmalion** : Sculpteur mythologique qui tombe amoureux de sa statue.

— **Hunter S. Thompson** : Journaliste *gonzo*, reconnu pour ses récits de beuveries et de prise de drogues.

— **Patrick Lagacé** : Double pertinent de Richard Martineau.

— **Jean-Philippe Pleau** : Mieux connu sous le pseudonyme de Paul Meilleur-Aucoin, réalisateur et coanimateur du *Sportnographe* à la radio de Radio-Canada.

— **Brutus** : Assassine son oncle Jules César en 44 avant J.-C.

— **Épigone** : Pâle imitation d'un maître.

— **Limbes** : Lieu entre le paradis et l'enfer, qui n'existe plus depuis 2007.

— **Jacques Derrida** : Philosophe français poststructuraliste, père du déconstructivisme.

— **Veau d'or** : Dans la Bible, symbolise l'idolâtrie.

— **Grandes idoles** : Clin d'œil à Friedrich Nietzsche.

— **Époque désenchantée** : Clin d'œil à Max Weber

— **Yannick Bouchard** : Statisticien (mettons) à RDS.

CITATIONS CÉLÈBRES

- *« L'idée même du tailgate party a été rendue possible par l'invention du pick-up »*
- *« Pour être franc, tout le monde s'en fout des Carabins »*
- *« Chez Valère, moi, ça me fait penser à Chez Allaire dans Watatatow. Je n'arrive pas encore à savoir si c'est une bonne chose »*
- *« Sache que les étudiants de Droit sont des gens sérieux pour qui se préparer à une carrière rime avec tailleur et talons hauts »*
- *« La semaine prochaine, l'expert-conseil se fera gauchiste car nous questionnerons la pertinence du fonds de bourses Coeur de Pirate pour les étudiants de Brébeuf »*

• Soccer féminin •

Les Carabins en finale contre McGill

Dimanche prochain, la nulle ne sera pas possible. L'équipe féminine de soccer des Carabins affrontera les Martlets de McGill à Trois-Rivières en finale provinciale du tournoi intérieur. Un match décisif, car McGill est la seule équipe à avoir embêté les Carabins en forçant une partie nulle lors de leur seule rencontre de la saison.

L'équipe féminine de soccer intérieur termine sa saison régulière avec six victoires en sept matchs, et en n'accordant que deux buts. Difficile de faire mieux. Mais à l'issue de la victoire de 5 à 0 contre Bishop's en quart de finale le 13 mars dernier, l'instructeur Kevin McConnell reste très mesuré. *« Satisfait? Ce n'est pas un mot faisant partie de notre vocabulaire »*, commente-t-il gravement. Un message relayé par la meilleure buteuse de l'équipe, l'attaquante Véronique Laverdière. *« C'est vrai que nous n'avons pas été excellentes aujourd'hui,* confirme-t-elle. *Nous sommes capables de faire beaucoup mieux. »*

PHOTO : FABRICE DEBRIS

Pour maintenir son équipe au sommet, l'entraîneur-chef s'attend à ce que ses joueuses se remettent constamment en question. *« Chaque match est un nouveau défi à relever*, dit-il. *Nous savons qu'il y a plusieurs équipes qui peuvent nous poser des problèmes. Nous prenons les matchs les uns après les autres. »*

Les Martlets ont été les seules à rivaliser avec les Carabins. Elles ont terminé toutes deux avec le même nombre de points au classement, mais McGill termine tout de même derrière l'UdeM avec un seul but d'écart. S'il y a une équipe à craindre dans ce championnat, c'est bien elle. La gardienne Sarah Thérien sait ce qui attend son équipe. *« Ça va être plus difficile contre elles,* admet-elle. *Mais on ne va pas changer notre philosophie : Rester concentrées. »*

En quête d'un quatrième titre

Cette approche est prônée depuis l'arrivée en poste en 2005 de l'entraîneur Kevin McConnell. Il a été désigné entraîneur de l'année au Canada pour la saison 2008-2009. Et cette année, les filles sont en course pour gagner un quatrième titre provincial en intérieur. Elles ont déjà remporté le championnat québécois extérieur en novembre dernier. C'était un troisième titre pour l'instructeur originaire de Lachine qui débutera sa septième saison derrière le banc des Carabins en septembre prochain.

MAXIME DUBOIS

DERNIER MATCH POUR LA MEILLEURE BUTEUSE

La joueuse vedette Véronique Laverdière disputera son dernier match dans l'uniforme des Carabins dimanche prochain. *« Je serai très nostalgique* explique Véronique Laverdière. *Cela a été une immense fierté de représenter mon école. »* Choisie meilleure joueuse au Canada en 2010, Véronique Laverdière a aussi terminé dans l'équipe étoile du Québec à quatre reprises. Une performance que ne manque pas de souligner sa gardienne de but. *« Elle a beaucoup contribué aux succès de l'équipe,* souligne Sarah Thérien. *Nous ne manquerons pas l'occasion de lui rendre les honneurs qu'elle mérite. »*

• L'UdeM et ses pavillons •

Thérèse Casgrain : une femme engagée pour les femmes

Thérèse Casgrain est une personnalité forte de l'histoire québécoise. Née à la fin du XIX[e] siècle, cette suffragette s'est battue toute sa vie pour l'amélioration des conditions de vie de la femme. Son héritage marque toujours la société actuelle. Parcours d'une femme engagée.

Thérèse Casgrain voit le jour à Montréal le 10 juillet 1896. Fille d'une mère franco-écossaise et d'un père avocat, elle observe dès son plus jeune âge ses parents se dévouer à la cause sociale. C'est de là que naît son sens aigu pour la philanthropie et son goût pour la politique. Sa réelle naissance sur le plan politique et social a lieu en 1921 quand elle prend la parole devant les électeurs de Baie-Saint-Paul à la place de son mari député, malade ce jour-là.

Lutte pour le droit de vote

L'année suivante, Thérèse Casgrain part en campagne avec 400 autres femmes à destination de l'Assemblée nationale. L'objectif est de soumettre un projet de loi pour accorder le droit de vote aux femmes lors des élections provinciales. Les femmes québécoises ont pourtant le droit de voter aux élections fédérales depuis 1919. Ce droit ne leur sera finalement accordé qu'en 1940 sous la gouverne du premier ministre Adélard Godbout.

Sentant qu'elle manque de ressources et de poids pour faire valoir ses convictions, Thérèse Casgrain profite de son émission radiophonique *Fémina* à Radio-Canada pour rallier plus de femmes à sa cause. Elle devient ensuite présidente de la Ligue des droits de la femme de 1928 à 1942, et siège aussi au Conseil de la santé du Canada et au Conseil canadien de développement social. Elle devient membre de la Cooperative Commonwealth Federation (CCF) du Québec, un parti actif dans la restructuration sociale, ancêtre du Nouveau Parti démocratique actuel. Ces fonctions lui permettront d'entamer une vague de réformes sociales améliorant les conditions de la femme québécoise : le droit de gérer son salaire, le pouvoir d'entamer des poursuites judiciaires sans le consentement de son mari, ou encore la création d'allocations d'aides familiales.

En 1966, elle fonde la Fédération des femmes du Québec, un organisme visant à coordonner les associations féminines de la province.

Une carrière politique

Thérèse Casgrain est membre fondateur du comité provincial pour le suffrage féminin jusqu'à l'obtention du droit de vote dès 1921. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est active sur la scène diplomatique. Elle se présente neuf fois sans succès comme candidate libérale en 1942 au Saguenay. Mais Thérèse Casgrain persiste et tente de se faire élire comme députée au CCF où elle essuie un nouvel échec. Si elle renonce au poste de députée, elle obtient néanmoins un poste de vice-présidente avant de devenir la première présidente du NPD (Nouveau Parti démocratique), ce qui en fait la première femme chef de parti. Quinze ans plus tard, elle intègre le Sénat grâce au premier ministre Pierre Elliot Trudeau, un poste qu'elle ne conserve que neuf mois en raison de sa retraite obligatoire à l'âge de 75 ans en 1971 — la retraite obligatoire a été abolie en 1982.

Thérèse Casgrain à 18 ans.

Aujourd'hui, une fondation à son nom perpétue l'héritage de Thérèse Casgrain en finançant des projets destinés à défendre les intérêts sociaux, économiques et culturels des femmes.

LOU MAMALET

• UdeM en spectacle •

Vincent Gauchot, le chimiste guitariste

Voix, mélodie au piano, grattements de guitares, soul ou variété, la musique était au rendez-vous le 11 mars dernier à la finale de l'UdeM en spectacle. Le suspense était par contre absent du gala.

Les mains de Vincent Gauchot paraissent inépuisables : elles frappent la guitare, caressent et grattent les cordes, glissent le long du manche. Gagnant de l'édition 2011 du concours de l'UdeM en spectacle, cet étudiant au doctorat en chimie s'est illustré avec une composition personnelle jouée à la guitare. *« J'ai écrit cet air en imaginant quelqu'un regardant le paysage défiler par la fenêtre d'un train. Ma musique accompagnant ces instants »*, a-t-il révélé. Vincent Gauchot a appris la guitare en autodidacte et l'on ne peut que saluer sa maîtrise technique. Il a d'ailleurs remporté la première place dans la catégorie acoustique du Grand Prix de Guitare de Montréal en septembre dernier.

Pour désigner le gagnant d'UdeM en spectacle, un jury imposant était présent : l'auteur-compositeur-interprète Bernard Adamus, l'écrivain Michel Vézina, et le directeur artistique du Lion d'Or, Jérôme Fèvre-Burdy. *« On s'est pas mal entendu sur les mêmes choses,* commente Bernard Adamus. *On a rapidement trouvé l'ordre des finalistes. »* Un constat partagé par Michel Vézina. *« Pour le gagnant, c'était indéniable sur le plan musical,* ajoute-t-il. *Son jeu de guitare était très bon. »*

Spectacle peu varié

« Je m'attendais à un peu plus de variété dans les numéros présentés », fait remarquer Michel Vézina. D'un point de vue artistique, les participants de l'édition 2011, exclusivement musicale, ne sont pas sortis des sentiers battus. Sur six participants, trois ont remporté un prix — 400 dollars pour le gagnant, 300 et 200 dollars respectifs pour les deux autres finalistes.

Selon Bruno Viens, le porte-parole de l'UdeM en spectacle, c'est le manque de diffusion de la part de l'organisation qui explique le peu de candidatures. *« Les étudiants ont appris l'existence du concours une dizaine de jours seulement avant les présélections*, reconnaît-il. *Ils n'ont pas eu le temps nécessaire pour se décider, ni pour s'y préparer. »* Aux présélections, seulement douze candidats se sont présentés. Pour l'édition 2012, l'UdeM en spectacle s'engage à diffuser plus largement le message.

Quant aux mains de Vincent Gauchot, elles n'ont pas fini de *flirter* avec sa guitare, il représentera l'Université de Montréal à la finale provinciale, qui aura lieu à l'Université Laval, le 2 avril prochain.

AUDE GARACHON

Pour voir Vincent Gauchot : youtube.com/user/nolono

PHOTO : AUDE GARACHON

Vincent Gauchot représentera l'UdeM à la finale provinciale d'Univer-Cité en spectacle le 2 avril prochain.

UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE

Offrir l'opportunité aux étudiants-artistes d'être sur scène pour démontrer leur talent : telle est la mission que se donne le concours Univers-Cité en spectacle, qui en est à sa 6e édition. Onze universités participent au concours. Elles sont toutes québécoises, excepté le Collège Universitaire de Saint-Boniface du Manitoba.

• Spectacle de danse contemporaine •

Garder l'esprit ouvert

La troupe Danse Université de Montréal (DUM) est constituée de 16 étudiants de l'UdeM — 15 filles et un garçon ! — qui ont été sélectionnés à la suite d'auditions lors de la rentrée 2010. Elle présentera sous peu le spectacle *Contredanse*, signé par Erin Flynn, une interprète et chorégraphe émergente dans le milieu de la danse contemporaine à Montréal, Toronto et Winnipeg.

Répétant ensemble depuis septembre, à raison d'au moins six heures par semaine dans les locaux prestigieux de l'Édifice Gaston Miron — l'ancienne Bibliothèque centrale de Montréal située en face du parc Lafontaine —, les membres de la troupe ont développé de forts liens. Les costumes et la musique ont d'ailleurs été créés par des interprètes du groupe, Emmanuelle Demers et Solène Derbal.

Annie L'Écuyer, l'une des danseuses, pratique depuis son tout jeune âge cet art du mouvement avec passion. À sa troisième année de baccalauréat, l'étudiante en psychologie persiste dans cette voie en intégrant DUM. Annie L'Écuyer explique que l'approche d'Erin Flynn a nécessité beaucoup d'implication et de créativité de la part de tous, car la chorégraphe tenait à respecter la gestuelle et le parcours de chacun. Alors que certains danseurs proviennent des milieux de la gymnastique ou du cirque, d'autres ont des formations en ballet classique ou en jazz. Afin d'assurer la cohésion de l'œuvre, la chorégraphe a choisi d'explorer un élément fondamental de la création artistique : l'inspiration.

« C'est sûr que pour ceux qui ne s'y connaissent pas du tout en danse contemporaine, cela peut sembler obscur. » Elle explique que la danse contemporaine est un métissage de styles de danse différents, qui laisse une très grande liberté aux créateurs et aux interprètes. Il n'y pas de mouvements obligatoires à incorporer dans les chorégraphies ni de séquences strictes à respecter. Les danseurs suivent plutôt une thématique et véhiculent les symboles, avec comme seules armes, la fluidité et l'expressivité du corps.

Encourageant tout un chacun à assister aux représentations, Annie L'Écuyer conseille simplement de garder l'esprit ouvert afin de se laisser imprégner par les ambiances et les couleurs des chorégraphies.

VALÉRIE CHAREST

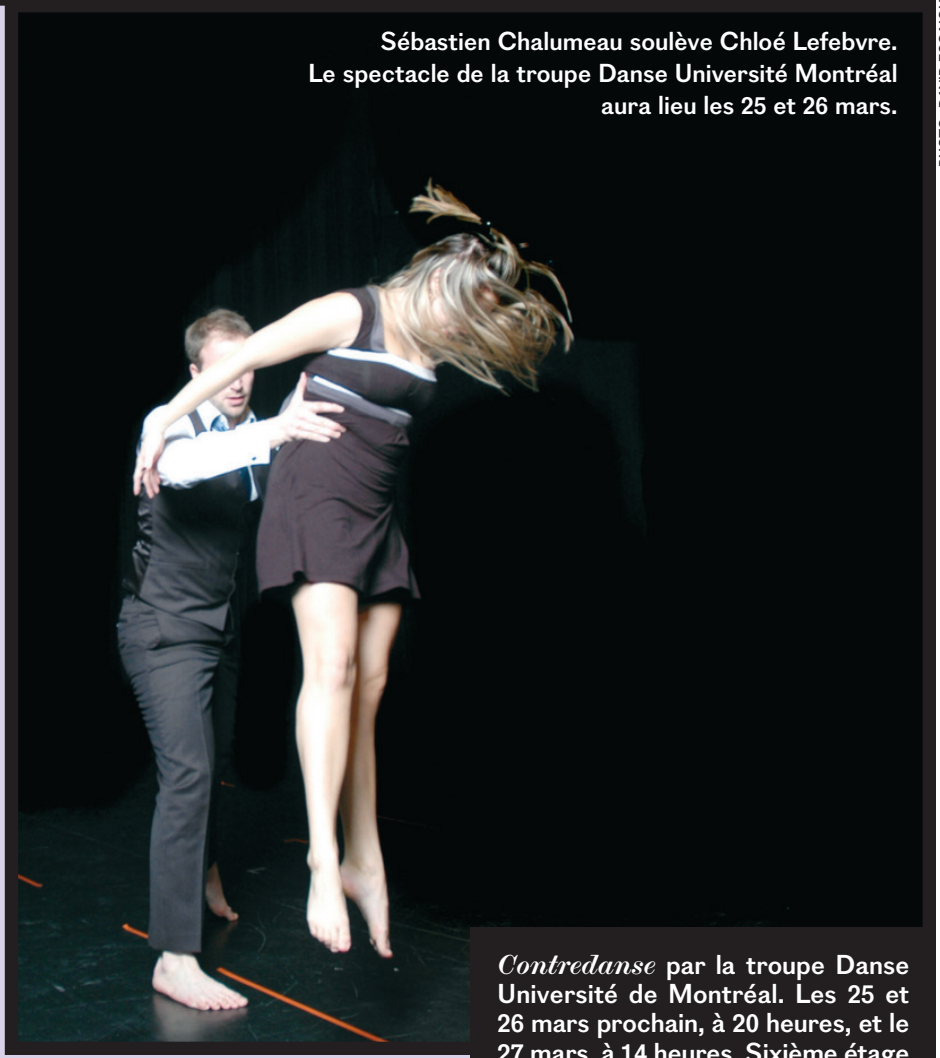


PHOTO : DAVID ESCAICH

Sébastien Chalumeau soulève Chloé Lefebvre. Le spectacle de la troupe Danse Université Montréal aura lieu les 25 et 26 mars.

Contredanse **par la troupe Danse Université de Montréal. Les 25 et 26 mars prochain, à 20 heures, et le 27 mars, à 14 heures. Sixième étage du pavillon J.-A.-DeSève. Le coût des billets à l'entrée est de 10 $ pour les étudiants et 15 $ pour le grand public. Première partie par l'atelier en création Synapse, une troupe de l'UdeM.**

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Paul Khuong
Coordonnateur à la Recherche Universitaire
recherche@faecum.qc.ca

Étudier aux cycles supérieurs: Une décision à prendre tôt !

Vous pensez poursuivre vos études universitaires aux cycles supérieurs ? Il est impératif de commencer dès le début de votre dernière année de baccalauréat, voire à la fin de votre 2e année, à penser à votre avenir académique.

Les stages de recherche de premier cycle : un premier pas dans le monde de la recherche
Si vous songez à vous engager dans un parcours de recherche, il pourrait être intéressant pour vous d'obtenir un stage de recherche de premier cycle. Vous pourriez ainsi passer une bonne partie de votre été à faire de la recherche avec des experts de votre domaine, et vous initier à la vie d'étudiant-chercheur. Cela vous permettra non seulement de valider votre intérêt pour ce champ d'études et pour la recherche, mais également d'acquérir de l'expérience de recherche, non négligeable au moment de soumettre des demandes de bourses.

Les programmes des organismes subventionnaires

Afin d'encourager ces stages, certains organismes subventionnaires ont mis en place des programmes de bourses pour les stages de recherche de premier cycle. Ainsi, les étudiants en sciences naturelles et génie peuvent voir leur stage en partie financé par le Conseil de recherches en sciences naturelles et génie (CRSNG), et les étudiants en sciences santé par le Fonds de la recherche en santé du Québec.

Prévoir les demandes d'admission à l'avance

La demande d'admission aux cycles supérieurs peut être plus complexe et laborieuse qu'une demande d'admission au premier cycle. Il est important de songer dès le début de la dernière année de baccalauréat à un projet de recherche qui pourrait vous intéresser et à rechercher un directeur de recherche. De plus, la demande doit souvent se faire presque qu'un an avant l'entrée aux cycles supérieurs (lors d'un changement d'institution par exemple), et la majorité des universités demandent des lettres de recommandation. N'hésitez donc pas à rencontrer les professeurs avec qui vous avez eu de bons contacts et de bonnes expériences, ils pourront non seulement vous aider dans votre recherche de directeur, mais également vous donner plus d'information sur la recherche et sur les études supérieures, que ce soit dans votre établissement ou ailleurs.

Les demandes de bourses

Des organismes subventionnaires existent au Québec et au Canada afin de supporter les étudiants aux cycles supérieurs dans leurs projets académiques. Toutefois, la majorité de ces demandes doivent être remplies et acheminées aux organismes subventionnaires au mois d'octobre de la dernière année de baccalauréat. Ne vous prenez pas à la dernière minute !

Dans tous les cas, n'hésitez pas à consulter votre unité académique pour plus d'information sur les différents programmes de bourses disponibles. Pour des renseignements additionnels, communiquez avec Paul Virak Khuong, coordonnateur à la recherche universitaire, au recherche@faecum.qc.ca.

Stéfanie Tougas
Coordonnatrice aux affaires associatives
interne@faecum.qc.ca

Hausse des frais de scolarité: 1625 $ sur 5 ans !

Lors du budget Bachand 2010, le ministre des Finances annonçait une nouvelle hausse des frais de scolarité pour l'automne 2012. En vue d'une annonce plus concrète sur cette hausse lors du budget 2011, la CREPUQ lançait une étude qui établissait le sous-financement des universités québécoises à 620 millions de dollars. Leur solution ? Aller puiser dans les poches des étudiants 500 $ de plus par année en frais de scolarité sur trois ans, faisant passer les frais de scolarité annuels de 2168$ à 3680 $ en 2014-2015.

325 $ de plus par année jusqu'en 2016-2017

Or, le 17 mars, le ministre des Finances québécois annonçait dans son dernier budget une mesure semblable, répartie sur cinq ans plutôt que trois : 325 $ de plus par année jusqu'en 2016-2017. La facture annuelle étudiante passera donc à 3 793 $, et ce, sans compter les frais institutionnels obligatoires des différentes institutions ! Il s'agit d'une hausse de 75 % des frais, qui survient après le dégel amorcé en 2007.

Raymond Bachand a adhéré à la proposition de la CREPUQ, en mettant en place une hausse encore plus élevée que ce qui était prôné par les recteurs et principaux du Québec. Pourquoi aller chercher l'argent pour combler le sous-financement chez des personnes qui peinent déjà à joindre les deux bouts ? Effectivement, une étude de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) déterminait que les deux tiers des étudiants universitaires de premier cycle à temps plein n'arrivaient pas à subvenir à leurs besoins sans s'endetter ! (2) Le ministre Bachand semble vouloir adoucir cette annonce d'une nouvelle hausse des frais de scolarité en promettant une plus grande contribution du gouvernement et du secteur privé. De plus, il a assuré injecter 35 % de cette hausse en Aide financière aux études. Mesures efficaces ou mesures d'aveuglement ?

L'accessibilité aux études : accessoire selon le gouvernement Charest ?

Pourtant, en examinant bien les mesures d'accessibilité proposées par le budget, on s'aperçoit que l'Aide financière aux études (AFE) n'est toujours pas adéquate. En effet, la bonification du programme d'AFE de 118 M$ sur les cinq prochaines années ne prévoit aucune indexation des dépenses admises ! Alors que le gouvernement souhaite rétablir les frais de scolarité au niveau de 1968 selon l'inflation, il refuse aux étudiants le même droit ! De plus, les étudiants de premier cycle à temps plein n'ayant présentement pas accès au programme (soit 60 %) devront trouver un moyen d'assumer eux-mêmes la hausse des frais de scolarité, puisqu'ils ne deviendront pas accessible à l'AFE dans les cinq prochaines années. Seuls les bénéficiaires de bourses verront leurs bourses augmentées, les bénéficiaires de prêts seulement auront droit à une allocation spéciale. Le plafond de prêt, en apparence, est donc intouché, alors que les étudiants recevront, à terme, 1353 $ de plus par année en prêts que ce qui est prévu par le plafond de l'AFE !

Le gouvernement Charest estime que cette hausse n'aura aucun impact sur l'accessibilité aux études. Qu'en est-il de l'endettement étudiant, qui sera augmenté significativement suite à ces mesures ? Combien d'étudiants feront le choix de ne pas poursuivre leurs études au niveau universitaire afin de ne pas avoir un trop lourd fardeau financier ?

Pour plus d'information, n'hésitez pas à contacter Stéfanie Tougas, coordonnatrice aux affaires associatives de la FAÉCUM au interne@faecum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

PHOTOS : CHRISTINE BERGER

La Saint-Patrick, fête de débauche et de grand n'importe quoi. Une équipe aguerrie de journalistes y était pour prendre l'air, le soleil et des photos. En pleine quartierlibriété, le chef de pupitre culture n'a pas pu s'empêcher d'apparaître sur toutes les photos, sauf une. À vous de la trouver.

Les Irlandais sont les deuxièmes plus gros consommateurs d'alcool au monde avec 14 litres d'alcool pur par année et par personne, derrière le Luxembourg, avec un peu moins de 16 litres. À titre de comparaison : Canada 9 litres, ÉU 8,5 litres, France 11,5 litres, Mexique 4,5 litres.

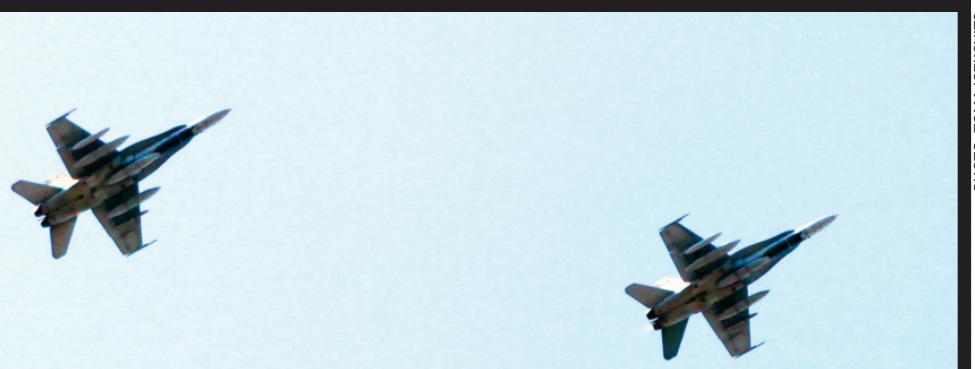


PHOTO : TOMA ICZKOVITS

Comme les avions à réaction de l'armée canadienne au centre-ville de Montréal, le PIB de l'Irlande a piqué du nez à cause de la crise financière. Il a chuté de 15 % depuis 2008, dont 7,1 % pour la seule année 2009. C'est le record du monde à ce jour.

Déception au Hurley's, situé au 1225, rue Crescent. Deux heures d'attente. Des portiers un peu trop zélés. Un 1er étage inondé d'une immonde eau de toilette et de coliformes fécaux.

Alors que les roux constituent 1 % de la population mondiale, ils constituent 10 % de la population irlandaise. C'est le 2e taux du monde après l'Écosse à 13 %. L'Irlande a aussi la plus grande prévalence du gène de la rousseur : 40 % des Irlandais le portent.

CHARLES LECAVALIER ET ANTOINE PALANGIÉ

• L'or noir •

L'île d'Anticosti dans la mire

ANTICOSTI : Joyau du golfe du Saint-Laurent. Île presque vierge aux forêts majestueuses dont la superficie est de 16 fois celle de Montréal. Habitée par 300 humains, et quelques centaines de milliers de chevreuils, lièvres, renards, orignaux. Territoire protégé, recouvert par de la forêt boréale, des rivières, des chutes, des grottes, des plages à n'en plus finir.

PROBLÉMATIQUE : L'île est supposée de renfermer plusieurs milliards de barils de pétrole de schiste dans son sous-sol. L'entreprise privée Pétrolia compte réaliser des travaux d'exploration, et ce, dès la fin juin.

PÉTROLE DE SCHISTE ou SCHISTE BITUMINEUX : Type de pétrole non conventionnel composé de particules solides qui se logent dans la roche de schiste. Contrairement au gaz de schiste, les fragments de pétrole doivent être chauffés afin d'obtenir du pétrole liquide, un processus nommé pyrolyse. Actuellement, seules les réserves de pétrole de schiste qui se trouvent à proximité de la surface du sol sont exploitées. Cette méthode nécessite l'établissement de carrières. Les fragments de schiste sont transportés vers un site industriel où ils seront chauffés.

Le pétrole de schiste sur l'île d'Anticosti se trouve en profondeur. Pour l'extraire, la pyrolyse devrait se faire dans le sol. Selon Normand Mousseau, professeur de physique à l'UdeM et spécialiste en matières complexes, cela implique l'injection de chaleur profondément dans le sol pour rendre le pétrole liquide, rendant possible son extraction.

Après avoir fracturé le schiste en profondeur, des conduits sont insérés dans la roche pour injecter une solution liquide pour chauffer la roche jusqu'à 350 degrés Celsius sur une période pouvant atteindre quatre ans, ce qui complètera la transformation en pétrole liquide.

« Plusieurs techniques de pyrolyse en profondeur sont développées, mais à l'heure actuelle, les techniques ne sont pas au point, contrairement au gaz de schiste. Il est peu probable que l'on aille de l'avant rapidement avec ce projet », soutient le physicien.

Impacts

Virginie Lambert Ferry, responsable de la campagne Climat Énergie de Greenpeace Canada, s'inquiète des techniques d'exploitation pétrolière : *« il y a énormément de catastrophes silencieuses qui se font au quotidien. On a beau dire qu'on va faire les choses de manière sécuritaire, quand les dégâts apparaissent, il faut savoir qui va payer pour dépolluer l'environnement »*.

En plus des impacts environnementaux causés par l'injection de produits chimiques dans le sol, il faut aussi comptabiliser la construction de routes, d'un port et des infrastructures nécessaires à l'extraction du pétrole liquéfié. Et qui dit construction dit déforestation. Selon Nicolas Mainville, coresponsable de la campagne Forêt boréale de Greenpeace Canada, 20 % de la forêt d'Anticosti est vierge, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais été coupée par les humains, et d'une valeur écologique inestimable.

Tout ça, alors que le scandale autour de la vente par Hydro-Québec de ses droits pétroliers sur l'île d'Anticosti à la société Pétrolia ne s'est pas estompé. Le Québec gagnerait-il vraiment à exploiter le pétrole d'Anticosti ?

GABRIELLE FAHMY

Vue de la station spatiale internationale, l'île d'Anticosti apparaît sous la péninsule gaspésienne.

PHOTO : MARSHALL SPACE FLIGHT CENTER, NASA

ET APRÈS LE PÉTROLE…

Plusieurs voix s'élèvent contre toute forme d'exploitation pétrolière au Québec, autant les groupes activistes que la communauté scientifique.

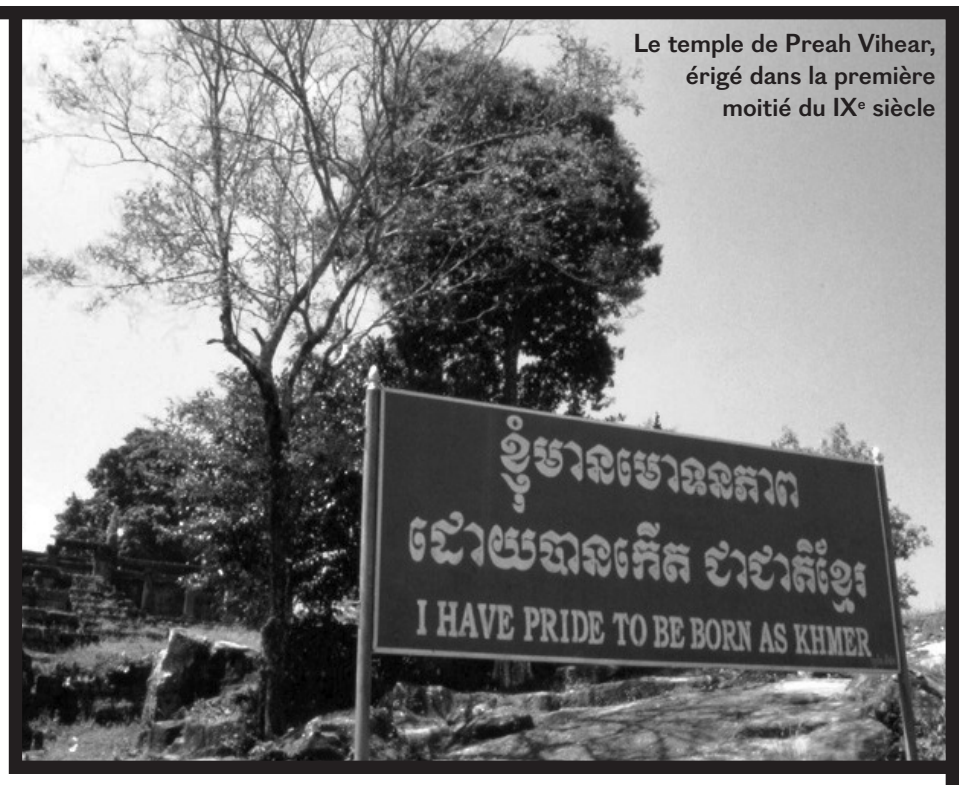
Selon eux, avant de songer à investir des milliards de dollars dans l'exploitation de nos ressources naturelles, nous devons nous demander si cela nous est réellement nécessaire. Pour ces groupes, en 2011, la réponse est non.

« L'exploitation de ces ressources retarde considérablement le développement de technologies pour exploiter des formes d'énergies renouvelables, comme la biomasse, le solaire ou l'éolien. De toute façon, ça deviendra la principale source d'énergie pour l'humanité au cours des prochaines décennies », soutient Richard Carignan, chercheur en biologie à l'UdeM.

Quant à Virginie Lambert Ferry, chargée de projet à Greenpeace Canada, elle soutient que : *« Le problème, ce n'est pas qu'il n'existe pas d'alternative ; les technologies sont là. Le problème c'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de volonté politique pour investir dans ces solutions de rechange ; les sociétés sont construites et dépendantes du pétrole. »*

BRÈVES **INTERNATIONALES**

Lâche mon temple ou je tire



Le temple de Preah Vihear, érigé dans la première moitié du IXe siècle

PHOTO : PANIEK

Des responsables cambodgiens et thaïlandais se rencontreront à Paris le 25 mai prochain pour négocier la sauvegarde du temple d'architecture khmère de Preah Vihear, situé à la frontière des deux pays, a annoncé l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), le 11 mars.

De violents affrontements ont eu lieu entre le Cambodge et la Thaïlande, du 4 au 7 février dernier, faisant huit morts et une soixantaine de blessés. Les deux pays ne parviennent pas à s'entendre sur la propriété des 4,6 km² de terrain situé en contrebas de Preah Vihear, où se situent d'autres monuments de grande valeur artistique.

La propriété du temple n'est pas remise en question. Il appartient au Cambodge depuis 1962, par décision de la Cour internationale de justice.

Le monument devrait être sauvegardé grâce à la rencontre prévue en mai. D'autres experts de l'UNESCO sont attendus sur place, une fois que les observateurs indonésiens chargés de veiller au respect du cessez-le-feu seront en poste.

SARAH MAQUET

Alvin Wong, l'Américain le plus heureux (il existe !)

Il a 65 ans, il est grand, d'origine asiatique, juif, entrepreneur, marié, a des enfants et vit à Hawaï avec un revenu de plus de 120 000 $ par année. Voici Alvin Wong, élu le modèle du citoyen américain heureux ! M. Wong, qui croyait à une blague lorsqu'il a été contacté par le *New York Times*, s'est dit *« très heureux en effet »*.

Pour une troisième année, le quotidien new-yorkais a révélé au début du mois de mars les résultats du sondage de la maison Gallup et de la firme Healthways sur l'indice de bien-être. Ce sondage, réalisé auprès de 1 000 adultes américains par jour, mesure six facteurs de bien-être : la santé émotionnelle, la santé physique, les saines habitudes de vie, l'environnement de travail, l'accès à certains éléments qui constituent les besoins de base et une autoévaluation des conditions de vie présentes et à venir.

Et qui est l'Américain le plus malheureux ? Une femme de 1 m 47, âgée de 40 à 60 ans, musulmane, séparée et sans enfant. Elle est présentement sans-emploi, mais travaillait dans le secteur manufacturier en Virginie-Occidentale. Elle gagne moins de 12 000 $ par année. Nous sommes toujours à sa recherche.

ANDRÉANNE CHEVALIER

Applis inutiles

Les applications iPhone remplacent l'orgie de gadgets de plastique produits dans les années 1980. Les utilisateurs de iPhone peuvent dorénavant télécharger à coût modique une pléiade d'applications farfelues qui ont une apparente praticité.

INap (0,99$) : Rien de mieux qu'un *power nap* pour se remettre d'une soirée difficile organisée par votre association étudiante. Mais votre chargé de cours veille. Par chance, l'application *INap* aide à couvrir vos ronflements par les sons caractéristiques d'un travailleur compulsif. Pendant que votre iPhone émet des cliquetis de clavier, un bruitage d'agrafeuse et d'impression de papier, vous sommeillez tranquillement.

Drunk Dialer (0,99$) : Vous ne parvenez pas à vous remettre de votre dernière rupture. Dès que vous êtes un peu enivré, vous rappelez votre cocotte en sucre, pour regretter amèrement votre acte le lendemain. Avec *Drunk Dialer*, qui change les positions des chiffres sur le clavier de l'iPhone, il devient plus difficile de contacter l'extendre moitié. Point négatif : il est aussi difficile de contacter le 911 en cas de besoin.

IRègles (gratuit) : Vous prévoyez un voyage au bord d'une plage paradisiaque entre amis, et vous vous inquiétez de la gêne que pourraient vous causer vos mensualités durant vos vacances ? Il suffit d'enregistrer deux mois de suite les dates des périodes tant redoutées sur *IRègles* pour que l'application calcule le calendrier des menstruations, et en prime, celui des changements d'humeur. L'application peut être utile aux utilisateurs masculins : si votre amie semble irritable, vérifiez son calendrier !

PushupFu (0,99$) : En attachant le iPhone sur son bras, l'appareil calculera les pompes réalisées, tout en établissant un programme d'entraînement personnel. Une façon rapide de vous forger un programme de pompes quotidiennes sans aucun effort de réflexion.

Poof (gratuit) : *Poof* va de pair avec toutes les autres : l'application vous permet de cacher les applications gênantes, inutiles et ridicules que vous cachez dans votre téléphone intelligent.

CLÉMENCE HALLE

Étude en cours

Impact social et psychologique **des actes violents**

Objectif de l'étude
Le but de la présente étude est de mieux comprendre les facteurs liés à l'adaptation des personnes victimes ou témoins d'un acte violent de même que l'efficacité de certaines interventions psychologiques.

Critères de participation
Les personnes que nous recherchons pour participer à cette étude doivent rencontrer les critères suivants :
- Être âgé de 18 ans et plus;
- Avoir été victime ou témoin d'un acte violent (par exemple, voie de fait, violence conjugale, agression sexuelle, vol à main armée, etc.) dans les 30 jours précédents;
- Être en mesure de s'exprimer en français ou en anglais;
- Ne pas souffrir d'un trouble psychotique;
- Ne pas souffrir d'un trouble bipolaire.

Bénéfices reliés à votre participation
- Indemnité compensatoire de 20 à 80$
- Bénéfices psychologiques possibles
- Amélioration des connaissances scientifiques et des traitements ultérieurs

Isabel Fortin
Coordonnatrice de recherche
Centre d'étude sur le trauma

514 251-4015, poste 3734
lfortin.hlhl@ssss.gouv.qc.ca
www.hlhl.qc.ca/centre-detude-sur-le-trauma.html

Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine
Animés par l'espoir
Affiliée à Université de Montréal
IRSC CIHR
UNIPRIX

ANNONCE SPÉCIALE

ATTENTION:
Étudiants étrangers
ÊTES-VOUS SUR LE POINT DE GRADUER?

SAISISSEZ L'OCCASION ULTIME POUR DEVENIR RÉSIDANT PERMANENT DU CANADA À TRAVERS **LE TOUT NOUVEAU PROGRAMME** DE L'EXPÉRIENCE QUÉBÉCOISE.

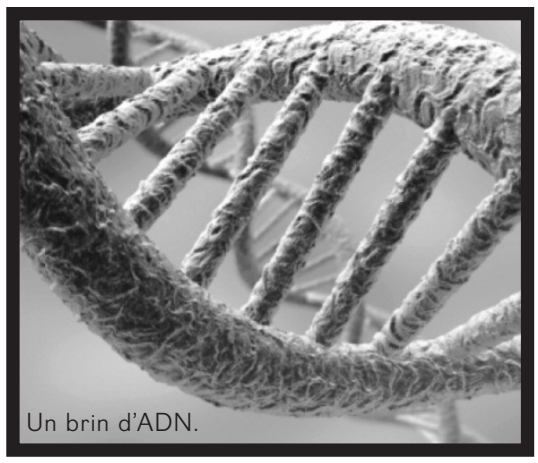
SANS PLUS TARDEZ COMPOSEZ LE
514 499-8082

Conseil d'Immigration Canadien
400, rue St-Jacques O., bureau 500,
Montréal, H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

• Des jeux qui servent la science •

Jérôme et le génome

Deux chercheurs de l'Université McGill veulent votre cerveau. Ils comptent s'en servir pour résoudre un problème. Une tâche si complexe qu'aucun ordinateur ne peut faire le travail. Afin d'y parvenir, ils ont créé un jeu : Phylo.


Un brin d'ADN.

Devant l'écran de son ordinateur, Jérôme Waldispühl est bloqué. Le chercheur et moi tentons de trouver des ressemblances génétiques inédites entre un homme et un castor. Il y en a peu. En fait, nous essayons de résoudre un problème sur Phylo, dont M. Waldispühl et Mathieu Blanchette sont les instigateurs.

Phylo est décrit sur son site comme un outil de calcul humain pour génomique comparative, mais le joueur ne voit que des carrés de quatre couleurs différentes à aligner, un peu comme un cube Rubik. Aux yeux des créateurs, par contre, le joueur aligne des codes génétiques. En ligne depuis novembre 2010, Phylo n'a pas la popularité de Call of Duty, mais 500 à 1 000 puzzles s'ajoutent chaque jour. Au total, plus de 200 000 *puzzles* ont été complétés par les joueurs. Ces données accumulées sont précieuses aux chercheurs en génétique.

Les quatre couleurs des cubes Phylo représentent les quatre nucléotides (adénosine, cytosine, thymine et guanine) qui forment l'ADN. Lorsque l'on aligne les nucléotides de l'ADN de l'homme et, par exemple, du castor, on identifie quelles séquences génétiques ont été conservées à travers l'évolution. Si deux codes génétiques ont un passage identique au même endroit, c'est un bon indice que ce passage est important.

L'homme plus fort que la machine

Pourquoi ne pas simplement demander à un ordinateur d'accomplir la tâche ? Parce qu'un ordinateur essaiera bêtement toutes les possibilités d'alignement, aussi improbables soient-elles. Il prendrait un temps ridicule pour accomplir une tâche aussi complexe que la comparaison de génomes à trois millions de nucléotides.

De leur côté, les humains — du moins la plupart — ne réfléchissent pas comme des algorithmes. Pour une personne, reconnaître un motif, une image ou un visage est très intuitif, une tâche pour laquelle les ordinateurs sont notoirement inaptes. La reconnaissance de motifs abstraits permet aux joueurs de Phylo de se concentrer sur quelques alignements prometteurs. Grâce à leur intuition, les joueurs sont collectivement bien plus efficaces qu'un superordinateur.

Phylo s'ajoute ainsi au club restreint des *games for purposes*. Le plus connu de ces jeux est sans doute Foldit et ses 60 000 joueurs actifs. On vous y propose de trouver la manière la plus efficace de replier une protéine, une tâche trop complexe pour un ordinateur puisque certaines d'entre elles ont plus de façons de se replier qu'il existe d'atomes dans l'univers. Parlant d'univers, Galaxy Zoo demande aux internautes de scruter le ciel à travers des images prises par le satellite Hubble et d'identifier les formes des galaxies.

Un jeu différent

Jérôme Waldispühl soutient toutefois que son jeu est différent. Contrairement à Foldit et Galaxy Zoo, Phylo présente un *puzzle* dénué de notions scientifiques. *« Je voulais présenter un problème abstrait avant de poser un problème de génétique »*, explique le chercheur. L'allure simple du jeu aide à résoudre les *puzzles* et rejoint un plus grand public.

Selon Gary Roumanis, étudiant de premier cycle en informatique à McGill et coprogrammeur de Phylo avec Alex Kawrykow, cette manière de faire de la recherche est prometteuse. *« Alors que nous interagissons de plus en plus avec la technologie, je pense que ces jeux deviendront répandus. »*

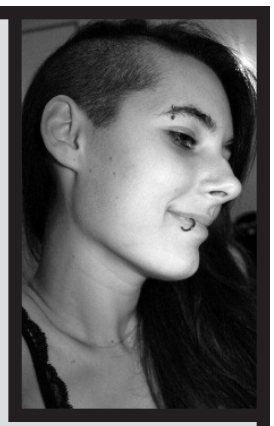
Quant à Jérôme Waldispühl, il affirme que ces *puzzles* sont plus qu'une façon de résoudre un problème génétique. Ils sont une forme de rationalisation du monde. Pour le chercheur, l'intuition et la logique humaine sont *« des énergies renouvelables »*. Des ressources qui attendent d'être utilisées à meilleur escient que Farmville ou le fil de nouvelles de Facebook.

FRANÇOIS SABOURIN

phylo.cs.mcgill.ca/fr/index.html

LA **VÉRITÉ**
SI JE MENS

La vie en rose, bleu et/ou jaune



Me voilà rendue à l'âge où mes amies tombent enceintes. *« Ce sera un garçon ou une fille ? »* se demandent-elles, ainsi que leurs familles, collègues et voisins. Cette éternelle question m'agace au plus haut point. À quoi bon étiqueter une personne avant même qu'elle naisse ?

Telle une trouble-fête, je tente : *« Et si c'était un enfant intersexué ? »* En effet, il est possible que l'enfant ait des organes génitaux qui ne correspondent pas aux standards de fille ou de garçon. Par exemple, certains bébés possèdent un mélange d'attributs dits féminins et masculins : un pénis et un vagin, un clitoris et des testicules. D'autres ont un clitoris plus gros que la normale ou un pénis plus petit. On estime que les personnes intersexuées forment entre deux et quatre pour cent de la population. Certains parents font opérer l'enfant pour l'assigner à un sexe. Le plus souvent, les testicules sont coupés, et le pénis rapetissé pour ressembler à un clitoris, de façon à faire de l'enfant intersexué une fille. Les groupes de défense des personnes intersexuées condamnent cette pratique, jugée dangereuse et fasciste. Ils militent pour que les individus décident eux-mêmes à l'adolescence ou plus tard s'ils désirent une opération.

En plus des intersexués, il y a ceux qui sont inconfortables avec le genre imposé à la naissance. Même si le médecin décrète haut et fort *« C'est un garçon »*, il est possible que la personne se sente féminine et devienne transgenre ou transsexuelle. Il y a aussi les androgynes, sans oublier les *genderqueers*, c'est-à-dire les personnes qui refusent un genre fixe. Ces dernières alternent entre le féminin et le masculin selon différentes périodes de la vie, ou encore, les adoptent simultanément. Enfin, plusieurs se conforment malgré eux aux contraintes de genre qui les rendent mal dans leur peau. Pour la liberté de toutes ces personnes et les autres, je m'oppose aux étiquettes de genre.

Choisir sa couleur

Mes activités mondaines sont remplacées par des *showers* de bébé et par la déco de chambres pour enfants. Malgré ma répugnance affichée pour la dichotomie féminin/masculin, mes amies me demandent d'acheter des robes ou des pantalons. Elles me tendent de la peinture rose ou de la peinture bleue. Je propose le jaune, sans succès. Ça ne m'empêche pas de les emmerder avec la théorie *queer*. C'est le prix à payer pour profiter de mon coup de pouce.

J'aménage la chambre de la future *« fille »* d'une amie en citant Simone de Beauvoir : *« On ne naît pas femme, on le devient. »* Points d'interrogation. *« Le féminin et le masculin découlent de la construction sociale et non des organes génitaux. Nous sommes conditionnés par l'ensemble des discours (médicaux, parentaux, culturels, etc.) et par les normes. »* Mon amie s'exclame : *« Tant mieux s'il y a des hommes et des femmes. Ce serait ennuyant d'être tous pareils. »*

Mais les *queers* ne s'opposent pas à la diversité. Au contraire, ils prônent des catégories plus souples. Comme l'écrit la philosophe Beatriz Preciado dans *Le manifeste contra-sexuel*, il faut que cohabitent librement hommes, femmes ET *« l'intersexe, le pédé, la lesbienne, la* drag queen*, la* butch*, le transgenre et le transsexuel. »*

Barbes dessinées

Question de continuer mon cours de *Queer* 101, j'invite mon amie à une performance de *drag kings* organisée à la Sala Rossa. Une dizaine de personnes du collectif Dukes of Drag enfilent veston, chemise, cravate, fausse barbe, boxer et/ou strap-on pour parodier sur scène la masculinité.

L'humour, la critique sociale et la virilité sexy captivent la foule, surtout composée de filles et de *queers*. N'empêche que le copain de mon amie apprécie aussi. Malgré les soutiens-gorge et les g-strings qui fusent de toutes parts, les *drags kings* se concentrent sur les chorégraphies mêlant danse, théâtre et *lip sync*.

Après le spectacle, on pique une jasette avec le *drag king* Lex Valentine. *« Pourquoi te travestir en homme ? »*, l'interroge mon amie. *« Pour le plaisir, surtout. Mais aussi pour changer la routine et expérimenter une nouvelle façon d'être »*, répond-il.

J'enchaîne : *« Selon toi, toutes les filles gagneraient-elles à tester cette expérience ? » « Ça permet une réflexion sur notre socialisation, sur le sexisme et sur le genre*, acquiesce le performeur. *Certaines personnes découvrent ainsi qu'elles préfèrent être masculines. »*

Il en profite pour nous inviter à un atelier organisé par son collectif. Au programme : confection de barbes et camouflage des seins. La question me brûle les lèvres : *« Puisque tu te sens bien dans le genre masculin, pourquoi ne pas l'adopter ? Après tout, il y a plus d'avantages à être homme que femme aujourd'hui encore… » « J'aime bien alterner. Je ne veux pas d'une transition définitive. Parfois, je sors en Lex Valentine en dehors des spectacles. Ça dépend de mon humeur et des jours ! »*, déclare-t-il.

Je demande à mon amie si elle aimera sa *« fille »* si *« elle »* se rebelle contre les règles de la féminité. *« Oui, je l'aimerai quand même. »* Bonne réponse, sauf pour le *« quand même »*, qui lui vaudra une autre séance sur la théorie *queer*.

EDITH PARÉ-ROY

Je remercie Jace Kamik, alias Lex Valentine, de m'avoir accordé une interview.

Les meilleurs dictateurs

Ils dirigent leur pays comme une entreprise personnelle. Ils exploitent leur peuple, font preuve de violence pour conserver le pouvoir et n'hésitent pas à jouer les populistes. Le *New York Times* a fait un palmarès de 34 des dictateurs les plus efficaces des dernières 50 années. Alors que le numéro 1 de cette liste, Muammar al-Qaddafi, vacille et que la Libye est à feu et à sang, voici la biographie des cinq finalistes au titre de meilleur dictateur.

Francisco Franco

Francisco Franco a décidé du destin de l'Espagne de 1939 à 1975. La longévité du règne du dictateur est étonnante et témoigne de sa puissance.

En 1936, commence une guerre sanglante qui marquera l'Espagne à jamais. Après le décès du général Sanjurjo dans un accident d'avion, le général Francisco Franco prend le commandement et dirige le soulèvement militaire contre la République espagnole.

Ce tenant d'un anticommunisme viscéral mate le gouvernement démocratiquement élu. Près de 500 000 personnes périssent dans la guerre civile de trois ans qui permet à Franco de prendre le pouvoir. Après le conflit, plus de 500 000 Espagnols s'exilent.

Franco gouverne sans opposition dès 1939. Avec Franco, l'État exhorte les femmes à rester au foyer. Il restaure aussi la monarchie afin de plaire aux nostalgiques. Le prince Juan Carlos est désigné comme roi en 1969.

Pour contrer les divers désirs ethniques de séparatisme, Franco interdit les langues minoritaires comme le basque, le catalan ou le galicien au profit du castillan, la langue majoritaire de l'Espagne. Franco garde le pouvoir jusqu'à sa mort en 1975. Un règne sans partage de 36 ans, ça ne change pas le monde, sauf que…

ANH KHOI DO

Hassanal Bolkiah

Le 29e sultan du Brunei Hassanal Bolkiah, au pouvoir depuis 1968, est davantage connu pour sa collection de voitures que pour ses politiques publiques. L'homme aux 200 Rolls-Royce fait souvent la manchette des journaux consacrés aux automobiles avec sa collection d'environ 3 500 voitures. Son Excellence a les moyens de se permettre de telles excentricités, maître d'une fortune estimée à 38 milliards de dollars, il a été couronné homme le plus riche du monde par *Forbes* en 1997.

L'argent coule à flot dans le palais du sultan de ce petit pays d'Asie du Sud-Est. Bolkiah a dilapidé près de 16 milliards en 10 ans. Le sultan verse à son majordome un salaire annuel de près de 14 millions. Il s'est procuré une voiture recouverte de diamants au coût de 10 millions de dollars et il a investi un milliard dans un parc d'attractions aujourd'hui désert malgré sa réputation qui lui a valu deux visites du défunt roi de la pop, Michael Jackson.

Sa Majesté profite des énormes quantités de pétrole et de gaz naturel liquéfié (GNL) exportés par son pays pour renflouer son compte de banque. Le Brunei est aujourd'hui le 3e producteur de pétrole d'Asie derrière l'Indonésie et la Malaisie, et le 4e producteur de gaz mondial.

Point négatif en termes de despotisme : le sultan ne dépense pas la totalité des revenus du pays à des fins personnelles. Son peuple jouit d'une éducation et d'un système de santé gratuits. Un taux d'analphabétisme d'environ 5 % et plus d'un médecin par tranche de 100 habitants, c'est un peu gênant pour un maléfique dictateur.

MATHIEU MIREAULT

Kim Il-sung

L'empereur communiste Kim Il-sung a régné sans partage sur la Corée du Nord pendant 46 ans, jusqu'à sa mort en 1994 à l'âge de 82 ans. « Président éternel » à titre posthume, la dévotion de son peuple à son égard est telle qu'il est reconnu comme le « Grand *Leader* » dans le préambule de la constitution.

Membre du parti communiste chinois dans les années 1930, il fonde l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. Le 19 septembre 1945, il entre à Pyongyang avec son groupe de résistants coréens et, trois ans plus tard, il fonde la Corée du Nord et en devient le premier dirigeant.

Dès lors, tout s'enchaîne pour Kim Il-sung. L'homme de fer a bâti sa réputation en déclenchant la terrible et sanglante guerre de Corée. Le 25 juin 1950, la Corée du Nord lance un assaut pour conquérir la Corée du Sud. Il échoue. Lorsque l'armistice est signé en 1953, trois millions de victimes jonchent le sol des deux Corées, et la frontière est fixée sur le 38e parallèle.

À partir de cet instant, les Nord-Coréens s'appauvrissent et s'isolent. Kim Il-sung a toujours favorisé son armée et la bombe atomique aux dépens de la prospérité, de la démocratie, et des lendemains qui chantent.

Le fait le plus marquant de cette dictature est que Kim Il-sung a créé la première monarchie communiste en désignant son fils Kim Jong-il comme successeur.

BENJAMIN FAILLARD

Fahd Al Saoud

Le roi d'Arabie saoudite Abdelaziz Al Saoud a mis au monde une véritable dynastie, avec pas moins de 53 fils de 32 épouses différentes ! Fahd Ben Abdelaziz Al Saoud, né en 1922, est le 11e fils du roi. Couvé à l'École des Princes de Riyad, il gagne peu à peu les faveurs de son père.

En 1982, il accède au trône. Dès lors, il s'autoproclame « gardien des deux saintes mosquées », La Mecque et Médine. Fidèle aux coutumes de la gérontocratie, Fahd Al Saoud impose dès le début de son règne une politique islamique très stricte, contrastant avec son mode de vie ostentatoire.

Le roi étale son argent, qu'il tire principalement des sous-sols riches en pétrole de l'Arabie saoudite : Yacht de 100 millions de dollars et Boeing 747 de 150 millions de dollars, par exemple. Fahd Al Saoud a aussi perdu beaucoup d'argent au casino.

Fahd Al Saoud est peu enclin aux changements dans son royaume. En 1992, un groupe de réformistes et d'intellectuels saoudiens adresse une pétition au roi Fahd en vue de larges réformes, comprenant l'élargissement de la représentation politique et le frein sur les dépenses outrancières de la famille royale. La réponse du monarque ne se fait pas attendre : les membres du mouvement sont emprisonnés ou perdent leurs emplois.

En 2005, à la mort du roi Fahd, plusieurs pays décrètent des périodes de deuil de trois jours, comme l'Algérie, la Syrie ou encore la Libye. Au Pakistan et aux Émirats arabes unis, les drapeaux sont en berne pendant sept jours. Enfin, la Jordanie décrète une période de deuil de quarante jours.

AUDE GARACHON

Hafez el-Assad

Le dictateur Hafez el-Assad dirige la Syrie de 1971 à 2000. Issu d'une famille modeste, il joint brièvement l'Armée rouge en Union Soviétique afin de poursuivre des études supérieures.

Fort de ses antécédents militaires, Hafez el-Assad prend de force le pouvoir en 1970. Il se retrouve à la tête du pays et du parti unique Ba'as*. Son arme favorite : un véritable culte de la personnalité. L'expert en propagande se fait ériger des statues à son effigie et multiplie les affiches le représentant.

Le dictateur s'illustre en récompensant ses proches. Il fait partie des Alaouites, une communauté chiite regroupant des paysans pauvres méprisés par le reste des musulmans et par les autorités. Sans surprise, durant sa dictature, beaucoup d'Alaouites sont nommés à des postes gouvernementaux.

Belliqueux, il multiplie les conflits avec Israël, comme la guerre du Kippour en 1973. Sa politique extérieure a longtemps été marquée par la reconquête du plateau du Golan**. Pour confirmer son antipathie envers Israël, il a soutenu financièrement le Hezbollah au Liban et le Hamas en Palestine.

Comme tout despote qui se respecte, Hafez el-Assad a su instaurer la terreur au sein de son pays. L'écrasement militaire du soulèvement des Frères musulmans à Hama en 1982, marqué par la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes, en est un bon exemple.

Un autre bon point : la poigne de fer de Hafez el-Assad lui a permis de maintenir une stabilité en Syrie, qui était jusque-là marquée par une succession de coups d'État.

Le fils cadet de Hafez el-Assad, Bachar, a repris les affaires à la mort de son père. Des points supplémentaires pour un dictateur qui a garanti l'avenir de sa succession.

** Ba'as : Le parti Ba'as a été créé en 1947 à Damas et a pour doctrine l'unification de tous les États arabes en une seule et grande nation.

** Le plateau du Golan : région du sud-ouest de la Syrie occupée par Israël à la suite de la guerre des Six Jours de 1967.

CLÉMENTINE ROUSSEL

Catastrophe nucléaire

Les catastrophes technologiques ont elles aussi leurs échelles. Dans ce domaine, l'accident nucléaire de la centrale de Fukushima 1 est la principale conséquence du séisme du 11 mars, qui a également détruit ou endommagé d'importantes installations industrielles, dont six des 27 raffineries du pays.

Initialement considéré comme de niveau 4 (accident de conséquences locales avec des rejets mineurs) par les autorités japonaises, il a été réévalué à 5 par ces mêmes autorités et à 6 (accident grave avec rejets significatifs) par la France, les États-Unis et la Finlande.

La gravité d'un accident nucléaire est mesurée par l'*International Nuclear Event Scale* (INES, ou échelle internationale d'événement nucléaire). Elle comporte 8 niveaux (de 0 à 7) qui vont de la simple déviation sans incidence sur la sécurité jusqu'à une *« dissémination majeure de matériaux radioactifs avec des conséquences environnementales et sanitaires étendues réclamant la mise en œuvre de contre-mesures planifiées et prolongées »*.

La cote d'un accident nucléaire est la note maximale obtenue par l'événement dans les trois champs suivants : impact sur site, impact hors site, dégradation des systèmes de protection du cœur du réacteur. Les effets d'une contamination radioactive se manifestent en grande partie à long terme. L'échelle d'un accident nucléaire est donc généralement attribuée plusieurs années après les faits. La question du classement de Fukushima est ainsi prématurée, d'autant que la situation sur site n'est pas encore maitrisée.

La genèse de la crise

Comme le prévoit la procédure en cas de séisme, les réacteurs nucléaires ont correctement été stoppés. Mais l'inertie du système fait que le combustible continue à émettre de la chaleur plusieurs semaines après l'arrêt de la réaction en chaîne.

Or, la secousse sismique et le tsunami qui ont suivi ont coupé l'alimentation électrique les systèmes de refroidissement et détruit les groupes électrogènes de la centrale. Devant la montée de la pression dans les réacteurs, il a fallu procéder à des relargages gazeux dont l'hydrogène a explosé au contact de l'air.

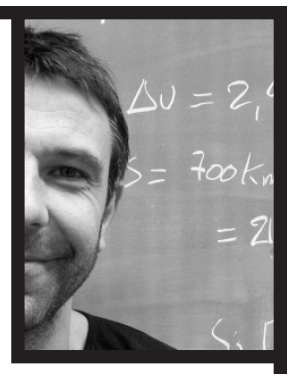
Pour l'instant, les émissions de radioactivité sont dues à ces dégazages intentionnels, à l'évaporation des piscines de stockage du combustible usagé et à des fuites d'origine incertaine (destruction partielle de la barrière de confinement par les explosions d'hydrogène ou la fusion du cœur).

ANTOINE PALANGIÉ

• Affaires de chiffres •

Une courte chronique sur les statistiques qui en disent long

Le japon à grande échelle



Tremblement de terre de magnitude 9, tsunami de niveau VI : le séisme du 11 mars rappelle — brutalement — que les catastrophes, elles aussi, se chiffrent. Richter, magnitude du moment, Mercalli ou Soloviev ? Petit cours pratique d'« échellologie » 101.

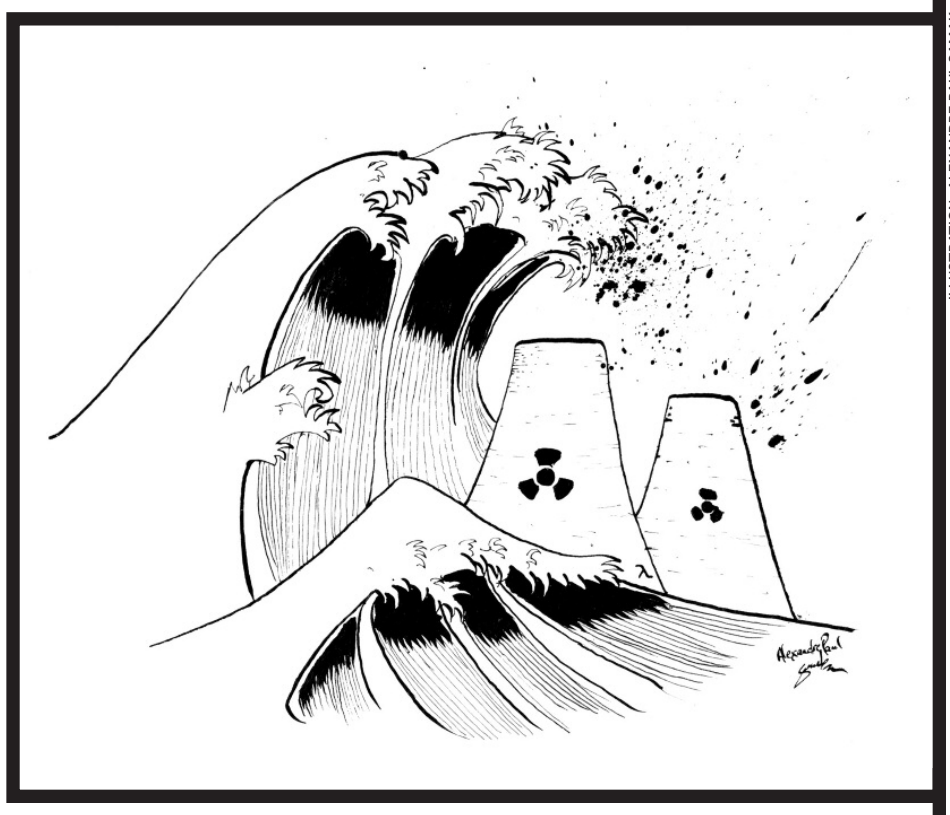


ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

Assis entre deux plaques tectoniques face au plus puissant des océans, les habitants de l'archipel nippon savent qu'ils vivent dans la menace permanente d'une catastrophe naturelle. Le Japon a depuis longtemps intégré ces risques dans l'aménagement de son territoire, mais peut-on vraiment se préparer à un événement d'une telle ampleur ?

D'abord, il y a le tremblement de terre. Imaginez que vous cherchez à faire glisser l'une sur l'autre deux plaques de roche bien lourde, bien dure et bien rugueuse. Brusquement, elles cèdent, et l'énergie accumulée de votre poussée se transforme tout à coup en mouvement, en déformations, en chaleur et en vibrations. Seules ces vibrations — les ondes sismiques — sont ressenties ou enregistrées par les sismographes. Le problème, c'est que l'énergie rayonnée sous forme d'ondes sismiques ne représente qu'environ 1/60 000e de l'énergie totale engendrée par le mouvement des plaques tectoniques.

Plusieurs échelles

Pour ne pas paraître *has been* en sismologie, oubliez donc l'échelle de Richter, qui ne considère que cette infime fraction de la puissance d'un séisme. Les médias l'utilisent encore parfois, mais à tort : elle a été remplacée depuis un demi-siècle par l'échelle de magnitude du moment, qui rend compte de la quantité totale d'énergie (le moment sismique) mise en jeu dans un tremblement de terre. Le moment sismique est quant à lui proportionnel aux dimensions de la faille à l'origine du séisme.

L'échelle de magnitude s'étend de 1 (une secousse impossible à ressentir, il s'en produit environ 8 000 par jour) à 9 et plus (c'est la dévastation sur des milliers de kilomètres autour de l'épicentre, une fois tous les 20 ans). Le séisme du 11 mars dernier, initialement considéré de magnitude 8.9, a été réévalué à 9. La différence peut paraître minime, mais dans une échelle de ce type, un petit dixième de point augmente de 40 % la violence du séisme, ce qui hisse celui du 11 mars au cinquième rang de tous les cas répertoriés depuis un siècle et au premier rang de l'histoire du Japon. L'énergie libérée par un tel séisme est ahurissante, 500 millions de fois celle de la bombe d'Hiroshima.

Aussi, ne confondez pas la magnitude, une mesure quantitative de l'énergie, et l'intensité d'un séisme, une mesure qualitative des dégâts. L'intensité d'un tremblement de terre est évaluée par l'échelle de Mercalli, laquelle est graduée de 1 (à ce niveau, seuls les sismographes peuvent détecter des secousses) jusqu'à 12 (aucune construction humaine ne résiste, le paysage change alors que la surface du sol ondule, littéralement). Celui du 11 mars est estimé à 9, ce qui correspond à panique générale, effondrement de nombreux bâtiments et gros dommages aux édifices les plus solides.

Puis vient le tsunami…

Le tsunami n'est pas une vague traditionnelle qui se forme par la friction du vent sur la mer. Il est généré par la perturbation rapide d'une grande quantité d'eau due, dans le cas d'un séisme d'épicentre sous-marin, à l'effondrement ou au mouvement du plancher océanique. Environ 75 % des tsunamis se produisent dans l'océan Pacifique à cause de l'intense activité sismique et volcanique de la région.

L'énergie globale d'un tsunami est liée à deux paramètres : sa vitesse de propagation et la hauteur de ses vagues. Il s'agit de la somme de l'énergie cinétique (due à la vitesse) et de l'énergie potentielle (due à l'élévation de la masse d'eau). En haute mer, où la vitesse de l'onde peut atteindre 900 km/h, l'énergie cinétique est très grande et l'énergie potentielle très faible, on n'observe rien ou presque à la surface. Lorsque le tsunami approche les côtes, l'onde est ralentie par le fond marin. Il se produit alors un transfert de l'énergie cinétique vers l'énergie potentielle : la vitesse de propagation descend jusqu'à 36 km/h et la vague grandit, jusqu'à pouvoir égaler un immeuble de vingt étages.

Moyenne vague, mais gros dégâts

Au moment de frapper, seule la taille des vagues est donc significative. C'est pourquoi l'échelle de magnitude des tsunamis de Inamura et Iida ne tient compte que de leur hauteur maximale. Si le tsunami est de niveau 6, le maximum connu, les vagues dépassent 60 mètres et le littoral est submergé sur plusieurs centaines de kilomètres. Puisque des vagues de 10 mètres ont noyé l'aéroport de Sendaï, la magnitude du tsunami qui a frappé le Japon après le séisme est moyenne, entre 3 et 4.

Là encore, il faut distinguer la magnitude de l'intensité, que l'on évalue sur l'échelle de Soloviev. À I, seuls les marégraphes perçoivent la vague. À VI, c'est le désastre, et l'inondation frappe loin à l'intérieur des terres. Le déferlement de l'eau jusqu'à 5 km du rivage et l'ampleur des destructions placent ce tsunami tout en haut de l'échelle de Soloviev.

Cependant, c'est sans doute le nombre de victimes qui constitue le critère ultime de gravité d'une catastrophe naturelle. Le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti, quoique 500 fois moins puissant que celui du 11 mars dernier, a pourtant fait 12 fois plus de morts que les 20 000 décès et disparus recensés à ce jour au Japon. Comme quoi aucune échelle physique ne peut prévoir les pertes humaines, et encore moins en mesurer les conséquences.

ANTOINE PALANGIÉ

• États-Unis •

Pièges et fumisteries d'un jeune conservateur

Mises en scène caricaturales pour caméra cachée, personnages costumés tout droit sortis d'un film, incartades élaborées, le tout visant à dévoiler la « Vérité ». Pour l'activiste conservateur américain de 26 ans, James O'Keefe, la fin justifie les moyens. Portrait de ce jeune radical.

La directrice générale de la National Public Radio (NPR) aux États-Unis, Vivian Schiller, a démissionné le 9 mars à la suite de la parution d'une vidéo compromettante publiée en ligne par James O'Keefe. Deux membres de la direction, Betsy Lily et Ronald Schiller (aucun lien de parenté), ont été piégés lors d'un dîner avec deux acolytes de l'activiste conservateur James O'Keefe.

PHOTOS : FOX NEWS

James O'Keefe s'est fait passer pour le copain d'une prostituée mineure.

Se faisant passer pour de futurs donateurs appartenant à l'organisation des Frères musulmans, les deux hommes d'O'Keefe ont filmé la rencontre avec une caméra cachée. Sur la vidéo, on peut entendre M. Schiller dire que le Tea Party *« croit en une Amérique blanche, de classe moyenne, armée jusqu'aux dents »*. *« Ce sont des gens sérieusement racistes »*, a ajouté Ronald Schiller.

James O'Keefe n'en est pas à son premier coup fumeux. Travaillant souvent à l'aide d'une caméra cachée, il est reconnu pour avoir piégé en 2009 l'Association of Community Organizations for Reform Now (ACORN), financée par le Congrès américain. Il s'est fait passer pour le copain d'une prostituée mineure voulant obtenir des informations pour déjouer le fisc. Habillé en proxénète, lunettes fumées et manteau de fourrure, il a posé ses questions et obtenu des réponses à son avantage. La vidéo a fait le tour du monde. Le Congrès a retiré son financement.

Lors d'un débat concernant l'assurance maladie en janvier 2010, James O'Keefe et trois autres activistes ont tenté d'infiltrer les bureaux de la sénatrice conservatrice démocrate Mary Landrieu pour savoir si elle ignorait les appels des électeurs. Habillés en réparateurs de téléphone, deux activistes ont prétexté avoir eu des plaintes concernant la ligne téléphonique pour avoir accès aux bureaux de la sénatrice.

Les quatre hommes ont été jugés coupables et contraints de payer une amende en plus d'avoir à exécuter des travaux communautaires pour être entrés dans les bureaux fédéraux sous de fausses raisons.

Coup manqué à CNN

En août 2010, James O'Keefe s'est attaqué à une journaliste d'enquête de CNN, Abbie Boudreau, en lui donnant rendez-vous pour lui faire des avances sexuelles. Pour mettre son plan à exécution, il l'a invitée dans son bateau personnel, bourré de caméras cachées et rempli de jouets sexuels (dildo, bocal plein de préservatifs, etc.).

La journaliste a flairé l'attrape et ne s'est pas présentée. En entrevue à CNN, O'Keefe s'est défendu en expliquant qu'il voulait lui signifier que *« les médias ne font pas leur travail »*. Abbie Boudreau voulait faire un reportage sur James O'Keefe. *« Ils* [les médias] *devraient faire des reportages sur la malfaisance dans la société. À la place, ils font un reportage sur moi »*, a commenté O'Keefe très sérieusement.

Andrew Breitbart, membre du Tea Party et mentor de James O'Keefe, a condamné ce plan. Sur le site *Big Journalism*, M. Breitbart écrit que la mise en scène était *« manifestement vulgaire et insultante »*.

L'an dernier, James O'Keefe a lancé un projet nommé *Project Veritas*. Sur la page du site du même nom, on peut lire qu'en plus de vouloir déterrer des scandales de corruption, de fraude et de délits d'initiés, sa mission est de former des jeunes radicaux et de *« promouvoir le journalisme d'investigation »* (*promoting modern-day muckrakers*).

Pour lui, tous les moyens sont bons pour que lumière se fasse : caméra cachée, infiltration, fourberie. L'éthique journalistique n'est donc qu'un artifice. *« La fin justifie les moyens. Après, c'est à la démocratie de décider du verdict »*, a-t-il écrit sur le blogue *biggovernment.com*.

NAIMA BENABDALLAH

• Taux de chômage frôlant les 30 % dans la communauté maghrébine •

Chômeurs et diplômés

Francophones et hautement qualifiés, les immigrants maghrébins ont du mal à se tailler une place sur le marché de l'emploi. On ne sait plus quoi pointer du doigt pour expliquer la situation : racisme, services mal adaptés, mauvaise foi des ordres professionnels ? Les solutions se font attendre. Et la colère monte.

J.E. est originaire du Maroc. Il souhaite utiliser un pseudonyme puisqu'il craint que sa recherche d'emploi ne soit affectée par sa visibilité dans les médias. Détenteur de trois maîtrises et sans-emploi, il intervient régulièrement auprès des instances politiques ainsi que dans les journaux de la communauté sur le problème du chômage affectant les Maghrébins. Son constat n'est pas tendre. Les obstacles à l'intégration économique sont nombreux. En outre, il blâme la culture du réseautage : *« Qui dit réseautage dit piston, dit corruption »*, affirme-t-il, comparant le monde de l'emploi au Québec à une mafia.

Le protectionnisme des ordres professionnels ainsi que les failles des programmes gouvernementaux d'intégration à l'emploi figurent également au banc des accusés. *« L'État doit être plus proactif dans ses programmes. Ils sont trop courts, ils durent quelques mois, cinq ans au plus, et après, on jette tout ! On n'a pas le temps d'en mesurer les effets positifs »*, dit Frédéric Castel, religiologue et chercheur à la Chaire en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC) à l'UQAM.

De l'avis du chercheur, le caractère très récent de l'immigration musulmane, et maghrébine en particulier, complexifie l'interprétation de la problématique du chômage, car elle ouvre grand la porte à la thèse de l'islamophobie. Toutefois, dans les cohortes d'immigrants appartenant à d'autres minorités ethnoreligieuses, les statistiques sont tout aussi catastrophiques, ce qui laisse croire que l'islamophobie ne peut être la seule responsable. Les travaux du chercheur confirment l'idée reçue selon laquelle plus l'immigration est récente, plus le taux de chômage est élevé. Le taux de chômage des Maghrébins arrivés dans les années 1996-2001 est de 32 %. Ce taux tombe à 21 % chez ceux qui sont arrivés cinq ans plus tôt, pour se réduire à 13 % chez ceux qui se sont établis dans les années 1980.

Ces données nuancent les hypothèses exclusivement islamophobes ou discriminatoires, *« bien qu'il soit incontestable que ces deux éléments ont un impact »*, souligne Frédéric Castel. J.E. réagit : *« Je ne veux pas attendre 20 ans pour trouver du travail ! »*

L'importance du facteur temps dans le processus d'adaptation est frustrant et inéluctable. Ceci, dans un contexte où, selon Emploi-Québec, plus de 640 000 postes seront à pourvoir, à la suite des départs des travailleurs qui grossiront les rangs des retraités, entre 2009 et 2013.

Par où commencer ?

« Des formations s'adressant aux employeurs et aux chercheurs d'emploi sont à encourager », dit Frédéric Castel. Celles-ci seraient un pas en avant pour amenuiser les malentendus et mieux saisir les attentes mutuelles. D'autant plus que les employeurs comprennent mal la valeur de la scolarité et de l'expérience acquises au Maghreb, note J.E., qui ne se fait pas prier pour partager d'autres pistes de solution.

Il demande une commission d'enquête qui se pencherait sur les causes de ce taux de chômage accablant et sur les voies de sortie possibles.

Il semble impératif que les organismes d'aide à l'emploi subventionnés par les ministères spécialisent leurs services, de façon à répondre adéquatement au profil des travailleurs qualifiés. *« Nous avons des programmes d'appoint, comme pour ceux qui doivent réussir les examens de l'Ordre des Ingénieurs du Québec »*, précise Lucie Bérubé, agente au Centre local d'emploi (CLE) de la Côte-des-Neiges. *« Mais nos agents ne peuvent pas passer autant de temps avec une seule personne. »*

Le mandat de ces organismes est surtout d'informer sur l'ABC de la recherche d'emploi : curriculum vitae, techniques d'entrevues, etc.

J.E. croit toutefois qu'on devrait imposer un quota aux entreprises pour l'embauche d'employés issus des communautés culturelles, une solution envisageable.

C'est ce que tente de pallier le Programme d'aide à l'intégration des immigrants et des minorités visibles en emploi (PRIIME), qui subventionne les employeurs embauchant un individu issu d'une minorité visible, afin qu'il ou elle puisse obtenir une première expérience dans son champ de compétences.

Par ces mesures, J.E. espère que le problème du chômage des Maghrébins se résorbera : *« Je suis là pour construire le Québec ; je ne suis pas là pour critiquer pour rien ! »*

CAMILLE PATRY-DESJARDINS

Lyrisme musical
(sans tomber dans la quétainerie)

En musique, le Québec se raffine. Paroles plus poétiques, recherche musicale plus poussée, une nouvelle vague de groupes voit le jour. Parmi ceux-ci, Monogrenade, Le Havre ou encore Hôtel Morphée. Survol de nouveautés pop, rock et indies enivrantes.

***Tantale* — Monogrenade**

Avec *Tantale,* son nouvel album paru le 1er mars, Monogrenade affiche une réputation déjà enviable dans le monde musical. En 2008, Jean-Michel Pigeon (guitare, piano, programmation, voix) quitte le groupe Winter Gloves pour donner vie à de nombreuses compositions qu'il garde en tête depuis son adolescence. Marianne Houle (violoncelle), François Lessard (basse, contrebasse) et Mathieu Collette (batterie, programmation) se joignent à lui pour sortir le maxi numérique (*EP **) *La saveur des fruits* en juin 2008. La machine est lancée : Monogrenade se fait remarquer par la critique, positive. La sortie de *Tantale* confirme ce beau départ. Le groupe reste dans la même lignée avec une musique pop vaporeuse mais pertinente. Beau tour de force pour Monogrenade qui aime prendre des risques, à raison.

***Lulibérine* — Le Havre**

Après avoir sorti le maxi *Lulibérine* le 15 janvier dernier, Le Havre, formation débutante, se fait déjà remarquer pour ses chansons atmosphériques et innovatrices. Un morceau tel que *Translucide* laisse entrevoir un potentiel énorme sur la scène indie-pop-rock. Originellement, Le Havre était formé de Charles Richard-Hamelin (clavier, piano, percussions, guitare), Oli Bernatchez (batterie), Maxime Cormier (basse) et Charles-David Dubé (composition, guitare, paroles et voix), l'instigateur du projet. Charles Richard-Hamelin a cependant quitté le groupe il y a peu, forçant la formation à se restructurer. N'ayant toujours pas signé avec une maison de disque, Le Havre continue la promotion de son dernier maxi. Reste à voir si les futures compositions des musiciens seront toujours à la hauteur.

***Novembre est mort* — Hôtel Morphée**

Hôtel Morphée, c'est un univers en soi. Formé de Laurence Nerbonne (violon, voix), Blaise Borboën-Léonard (violon), Pierre-Alexandre Maranda (basse, contrebasse, voix), André Pelletier (guitare, voix) et Stéphane Lemieux (batterie), le groupe se fait remarquer par sa recherche d'originalité. *Novembre est mort*, sorti le 30 novembre 2010, place la formation au rang des groupes à surveiller. Essayant de créer des sons nouveaux en repoussant les limites de la voix et de leurs instruments, Hôtel Morphée innove inévitablement. Mélange de pop, de rock, et de classique, en passant (assez subtilement) par l'indie, la musique d'Hôtel Morphée évoque avec justesse des personnages et des mondes imaginaires.

Dans la lignée d'un travail entamé par des artistes tels que Karkwa, Marie-Pierre Arthur, Patrick Watson ou Alexandre Desilets, les créations de ces groupes sont de véritables poèmes musicaux.

* Diminutif utilisé pour *extended play*. Un *EP* est un enregistrement musical plus court qu'un album complet.

MÉLISSA PELLETIER

• Scène musicale montréalaise •

Battlefield Records, pied de nez à l'ancienne étiquette

Petit miracle sur la scène *underground*, Extensive Enterprise entame sa onzième année d'existence en tant que promoteur de spectacles punk et hardcore à Montréal. Ne se laissant pas impressionner par les profondes mutations de l'industrie musicale à l'ère numérique, Jean-François Michaud, vice-président marketing chez Extensive, fait l'état des lieux de la scène montréalaise et évoque la renaissance de son étiquette de disque, Battlefield Records.

« *Les gros joueurs traditionnels n'assurent plus aucune présence auprès de leurs artistes. Là où les compagnies de disque s'occupaient auparavant de contacter les médias et d'organiser les tournées, c'est maintenant l'artiste qui doit veiller à sa propre promotion* », déplore d'entrée de jeu Jean-François Michaud. Selon le vice-président marketing d'Extensive Enterprise, promoteur de spectacles sur la scène locale montréalaise, la mort de l'industrie musicale est depuis longtemps constatée.

Exemple parmi tant d'autres d'une déresponsabilisation progressive de l'industrie devant son produit, ce constat dissimule, pour Michaud, un état de fait qui ne surprend plus personne : « *Le disque ne possède plus réellement de valeur en tant qu'objet. Malheureusement, personne ne veut baser un modèle d'affaires sur un produit que les gens ne sont pas prêts à acheter.* »

Une première expérience

Aussi désolantes soient-elles, ces considérations n'empêchent pas Jean-François Michaud de relancer ce mois-ci son propre label, Battlefield Records. Le projet avait initialement vu le jour sous un ciel meilleur, au début des années 2000*. Au départ, il s'agissait essentiellement de lancer quelques compilations et albums de groupes d'amis. Pourtant, face à l'émergence déjà très forte du support numérique, le projet peu viable a rapidement été mis de côté.

Avant tout, nous voulons protéger les musiciens et éviter de créer une scène qui ne leur appartient plus

JEAN-FRANÇOIS MICHAUD
Vice-président marketing chez Extensive Enterprise

Huit ans après cette première expérience, Michaud entrevoit aujourd'hui avec Battlefield Records la possibilité de mettre en œuvre un modèle différent. Selon lui, un nouveau joueur doit désormais prendre le relais de l'industrie musicale. Quelqu'un qui ne serait ni une maison de disques, ni une agence de marketing, ni un promoteur, mais un peu tout cela à la fois.

Une affaire de famille

« *Si les compagnies de disques n'osent plus prendre de risque financier avec les artistes émergents,* déclare Michaud, *mon expérience et mes contacts dans le domaine me permettent de pousser des groupes locaux sans avoir à investir.* » Selon cette formule, les groupes assument eux-mêmes les coûts de production et de distribution, alors que Battlefield fournit le reste de la « machine » propre à l'étiquette de disques : promotion, diffusion, *booking*, etc. Somme toute, il s'agit là d'un échange de bons procédés, considérablement facilité par la démocratisation des milieux artistiques amorcée sur le web.

« *Il n'est plus seulement question de gros capitaux,* soutient le promoteur montréalais. *Le domaine musical retombe progressivement dans les mains des artisans locaux, des musiciens et des labels indépendants. Bref, de tous les plus petits joueurs.* » Optimiste, Michaud y voit l'occasion pour les artistes de créer une scène unie tout en conservant le plein contrôle de leurs projets.

En onze ans de travail, Extensive Enterprise s'est bâti une solide réputation à Montréal, offrant à des groupes peu connus la possibilité de partager la scène avec une longue liste d'artistes internationaux. Michaud place cet esprit de famille au centre des préoccupations de Battlefield : « *Avant tout, nous voulons protéger les musiciens et éviter de créer une scène qui ne leur appartient plus.* » Et avec une quinzaine d'événements à venir d'ici le mois de mai l'homme est à prendre au sérieux.

MAXIME HUARD

*Au début des années 2000, les grosses étiquettes jouissaient encore d'une aura de respectabilité. À l'époque, des maisons légendaires comme Epitaph ou Fat Wreck Chords fonctionnaient à plein régime et propulsaient chaque année de nouveaux groupes au sommet. C'est dans ce contexte florissant que Michaud crée Battlefield en 2003.

· Portrait ·

123Klan : amour, violence, gloire et talent

En couple à la vie comme à la scène, Scien et Klor sont les deux expatriés à Montréal du 123Klan, un *crew* de graffiti né en 1992 à Lille, dans le nord de la France. Près de vingt ans après la création du collectif, ils sont toujours aussi actifs et font principalement du graphisme. Rencontre dans leur atelier aux allures de loft, au coin des rues Ontario et Parthenais.

Le 123Klan est une entreprise de design qui conçoit des emballages ou des logos pour des marques qui souhaitent s'adresser à un public très précis. Le cœur de cible est urbain et a entre 12 et 25 ans. Les services du Klan s'adressent aux entreprises qui souhaitent se « *lancer intelligemment* » sur le marché des amateurs de hip-hop. Un milieu qu'ils connaissent pour y baigner depuis 1992, avec le lancement du *crew* de graffiti éponyme.

« *Mon fantasme serait de signer une pochette de disque pour les Beastie Boys* », confie Klor, ambitieuse assumée. Le bâtiment industriel qui abrite l'atelier du 123Klan est énorme, les couloirs sont sans fin. Au bout du dédale, après une dizaine de panonceaux fléchés, une porte recouverte d'autocollants. L'antre de la bête. Ou plutôt d'une véritable machine : les dernières années, le 123Klan a signé des visuels pour des multinationales de l'industrie alimentaire (Coca-Cola, Pepsi, Saputo), diverses entreprises de jeux vidéo (Capcom, Ubisoft), et plusieurs marques de prêt-à-porter (Carhartt, Stüssy ou encore Johnny Cupcakes… entre de nombreux autres).

« *On a la chance de ne pas avoir à démarcher nos clients* », confie Scien. Et pour cause, dans le domaine, ce sont des références : « *On a reçu un appel de Coca-Cola France il y a quelques années, ils voulaient qu'on leur fasse un design complet de canette. Le problème c'est qu'ils n'avaient aucun budget, ils nous proposaient un montant ridicule par canette vendue. C'était vraiment insuffisant, genre un douzième de centime d'euro, ils disaient que ça nous ferait de la publicité. J'ai refusé et je leur ai répondu que si Coca-Cola était capable de venir nous trouver on n'avait pas besoin de plus de pub que ça !* » Klor ne semble avoir aucun complexe et Scien l'appuie : « *Passer de graffeurs à graphistes c'est naturel ! C'est simplement un prolongement de notre discipline. On a commencé sur des murs, sur des trains… on continue d'envahir tout ce qu'on peut, c'est obsessionnel !* »

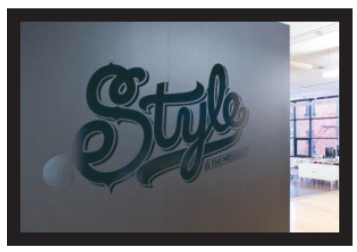
Si collaborer avec des géants du textile tels que Nike ou Adidas n'est pas donné à tout le monde, les membres du 123Klan affirment ne pas en retirer de fierté particulière. Une bonne dose de fausse modestie ? Bien au contraire (plus ou moins) : « *C'est eux qui devraient être fier de nous avoir !* » lâche Klor, comme un aphorisme.

« Peace, love, unity & having fun ! »

Les membres du 123Klan ont fui l'hexagone pour la métropole en 2007 : « *le Québec, c'est le meilleur des deux mondes, une enclave Francophone en plein cœur de l'Amérique du Nord. On est proche de New York ou sont basés plusieurs de nos clients, et la qualité de vie est exceptionnelle,* confie Scien. *Où que l'on aille, on est toujours heureux de rentrer à Montréal !* » Klor appuie : « *Ceux qui nous ont présenté Montréal devaient être subventionnés par le gouvernement du Québec. C'est sûr !* »

Klor et Scien dans le « salon » de leur atelier.

PHOTO : CHRISTINE BERGER



On fait de l'argent avec quelque chose d'illégal à l'origine : le graffiti !

SCIEN
Cofondateur du 123Klan

Si le zèle d'une jeunesse baignée dans la culture naissante du hip-hop français des années 1980-1990 a peut-être été un peu dilué avec les années, l'héritage subsiste. En témoigne la table basse du « salon » de l'atelier imprimée du logo de Public Enemy, un homme au cœur d'un viseur. « *C'est un clin d'œil, ça nous permet de dire à nos clients qu'on ne rate jamais notre cible,* rigole Scien. *Ça détend l'atmosphère car ils sont souvent intimidés en arrivant chez nous. Ils ont peur de tomber sur des gangsters !* »

Le 123Klan joue tout de même sur l'ambivalence de l'image hip-hop, en particulier avec Bandit-1$M, leur marque textile. Scien explique : « *Rien que le nom — Bandit-1$M — est une façon de signifier qu'on fait de l'argent avec quelque chose d'illégal à l'origine : le graffiti !* »

Cette marque, c'est un espace pour « *tenter des trucs* », un laboratoire. « *Il faut savoir que lorsque l'on crée un logo pour une marque de vêtements, ça ne sort pas avant un an et demi en moyenne. Quand on les porte ils ont déjà perdu de leur nouveauté. Avec cette ligne textile on s'amuse : on peut rapidement passer à la production* ». Alors oui, cette marque est pratiquement un caprice d'artiste mais le résultat va au-delà de la simple création de logo. C'est à un perpétuel jeu de références que s'adonne le couple. Les visuels présentent des compositions allégoriques mariant les codes de la culture hip-hop à des clins d'œil historiques, le tout sur des codes couleurs finement élaborés, en écho à ceux des plus grandes franchises sportives américaines [voir encadré *Ring the alarm*].

Des séries de 100 exemplaires sont ainsi produites, en marge des designs signés 123Klan. Klor explique : « *L'idée, c'est juste de s'amuser. On limite la sérigraphie à 100 exemplaires par T-shirt. Si jamais nos créations ont du succès, on veut pouvoir revendre l'entreprise. Je n'ai aucune envie de devenir gestionnaire !* »

JUSTIN D. FREEMAN

Ring the alarm

Ce t-shirt reprend le titre de la chanson reggae *Ring the alarm*, sortie par Tenor Saw en 1985. Sous la typographie massive, place à une oie *bling-bling* coiffée d'une casquette. La situation rappelle la légende des oies sacrées du Capitole, qui, selon la mythologie, auraient sauvé Rome d'un assaut Gaulois, en 390 avant J.-C.

HIP-HOP ! ?

Contrairement aux idées reçues, le hip-hop n'est pas un genre musical ! C'est une culture à part entière qui comprend cinq disciplines : le rap, le deejaying, le graffiti, le beat-box et le breakdance. Les maîtres-mots de cette culture : « *peace, love, unity & having fun* », selon la devise établie par Afrikaa Bambaataa en 1974.

• Bande dessinée •

Une deuxième Seconde Guerre

22 mars 1941. Munich. Un tireur embusqué assassine Adolf Hitler lors d'une allocution publique. Cet attentat fictif ouvre tous les épisodes de la série *Block 109* et suscite chaque fois une nouvelle réécriture de la Deuxième Guerre mondiale. *Opération soleil de plomb* transporte le conflit au Congo. Nous sommes en 1947 ; la guerre s'éternise. Horrifiante projection d'un enfer imaginaire.

Opération soleil de plomb, troisième album de l'univers *Block 109*, est arrivé en librairie le 7 mars dernier. Création conjointe du scénariste Vincent Brugeas et de l'illustrateur Ronan Toulhoat, cette série concept propose une saisissante reconstruction de l'Allemagne nazie. À l'occasion de ce nouvel opus, le lecteur s'enfonce au cœur d'une Afrique entièrement dominée par l'armée allemande.

Opération soleil de plomb met en scène Walter Schell et ses hommes, une poignée de prisonniers mandatés par le Reich pour une mission suicide. L'objectif : traquer la résistance congolaise et stabiliser ainsi le trafic des ressources minières. Or, ignorant presque tout des aléas du continent africain, les SS et leurs mercenaires se butent à une guérilla lourdement armée.

Si les trois récits parus à ce jour sont indépendants les uns des autres, ils prennent tous racine dans le même événement fictif : l'assassinat d'Adolf Hitler en 1941. En guise d'introduction, chaque épisode fait revivre au lecteur le déroulement du même attentat. Les conséquences qui en découlent, toutefois, varient d'un album à l'autre. Ce sont elles qui mettent l'uchronie [voir encadré] en marche et donnent aux albums leur profonde unicité.

En entrevue pour Bdgest.com, site Internet spécialisé dans la critique de bandes dessinées, Brugeas explique ainsi le prétexte initial de ses trois albums : *« Pas besoin d'Hitler pour parler de nazisme, il est un peu en chacun de nous. »* De ce point de vue, à travers pillages, massacres et bombardements, le propos de *Block 109* se veut universel et débarrassé de tout jugement moralisateur.

Bien que l'uchronie sur la Deuxième Guerre mondiale ait déjà engendré bon lot de scénarios fantastiques, le duo Brugeas-Toulhoat réussit à lui insuffler une dynamique intéressante en travaillant chaque épisode selon un genre différent. Du premier album à saveur post-apocalyptique, en passant par le récit d'aviation de *L'Étoile rouge*, on retrouve dans *Opération soleil de plomb* tous les éléments du film d'action.

Promettant une esthétique beaucoup plus sombre, *New York 1947* et *Ritter Germania*, les deux autres albums projetés pour l'année, se déclineront sous forme de polar.

MAXIME HUARD

L'UCHRONIE

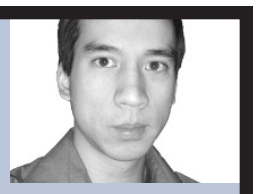
Définition : Espace et temps imaginaires élaborés à partir de faits historiques existants dont on modifie l'issue. L'uchronie peut prendre diverses formes : BD, film ou encore roman.

Deux uchronies célèbres sur la Deuxième Guerre mondiale :

• Chef-d'œuvre de la science-fiction, le roman *Le Maître du Haut Château* de Philip K. Dick dépeint un monde où les Alliés auraient perdu la Deuxième Guerre mondiale. Comme pour le Berlin de l'après-guerre, les pays de l'Axe se partagent l'Amérique en deux, le Japon dominant l'Ouest et l'Allemagne, l'Est. Les États-Unis y deviennent une nation soumise, véritable terrain de jeu des politiques impérialistes étrangères.

• Dans le roman *La Part de l'autre*, l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt tente d'imaginer la vie d'Hitler si l'École des Beaux-Arts de Vienne avait accepté sa candidature. Non seulement l'humanité évite-t-elle les horreurs du nazisme, mais elle se découvre un artiste passionné. Dans un XX^{e} siècle en pleine ébullition, le dictateur se lance à cœur perdu dans les cercles artistiques, la poésie surréaliste et… la psychanalyse !

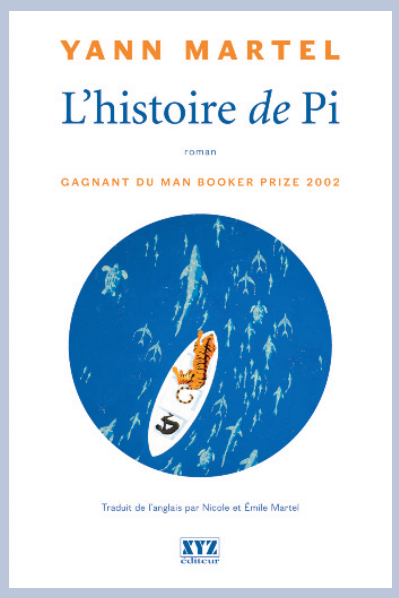
CINÉMANH'KHOI



Yann Martel n'est pas un patriote

En 2003, Yann Martel a vendu les droits d'adaptation cinématographique de son roman *L'histoire* de *Pi* à Fox, un des grands studios hollywoodiens. Cette nouvelle m'a choqué. Entre 2008 et 2011, Martel reprochait à Stephen Harper son antipathie envers pour le milieu culturel canadien en lui envoyant un livre toutes les deux semaines.

Avec cette vente, Martel obtient des avantages. Après plusieurs jeux de chaises musicales, Fox a annoncé l'année dernière qu'Ang Lee, le génie derrière l'émouvant *Crouching Tiger, Hidden Dragon*, réalisera le film *Life* of *Pi*. Le budget du film, quant à lui, se chiffrerait à au moins 70 millions de dollars. De plus, *Life* of *Pi* sera tourné en 3D.



Pourtant, Yann Martel aurait pu et dû confier l'adaptation de son remarquable ouvrage, succès de librairie de surcroît, à une maison de production canadienne.!

À prime abord, l'intrigue du roman se prêterait bien à l'expertise cinématographique canadienne. À l'exception de quelques scènes se déroulant en Inde, sur une île déserte, au Mexique et à Toronto, l'action se déroule essentiellement dans l'océan Pacifique à bord d'un canot. D'autant plus que l'on est en compagnie d'un garçon, d'un orang-outan, d'une hyène et d'un tigre.

Tourner les scènes en mer ne devrait pas être un casse-tête chinois ! Le film aurait pu être tourné dans un studio. Effectivement, la première option envisageable aurait consisté à remplir un bassin. Sinon, on aurait pu mettre uniquement un canot devant un écran vert. Il n'y aurait plus alors que l'eau et le ciel à créer par ordinateur… Après tout, Martel ne sait-il pas que *tous* les décors de la télésérie canadienne *Sanctuary* sont des images générées informatiquement ?

Pour ce qui est de la 3D, le Canada possède déjà l'expertise. Martel sait-il que l'Office national du film tourne un documentaire en 3D intitulé *The St. Judes* ? Que dire aussi du film à sensations fortes *Below Zero* et de son pendant québécois *Hidden* qui intégreront la 3D ? En plus, le budget de ces deux *thrillers* est dix fois moins élevé que celui du film de *Life* of *Pi*.

À bien y penser, heureusement que Yann Martel a cessé d'envoyer des livres à Stephen Harper toutes les deux semaines. Martel est mal placé pour donner des leçons de patriotisme culturel à qui que ce soit. D'ailleurs, je serais tenté d'envoyer personnellement au romancier un film canadien toutes les deux semaines pour lui rappeler que nos œuvres littéraires ne doivent pas servir à l'enrichissement cinématographique des États-Unis.

Mon côté rationnel se demande toutefois si des maisons de production canadiennes auraient souhaité à adapter *Life* of *Pi* au grand écran…

ANH KHOI DO

• Art – Mécénat •

S'investir et investir : l'important rôle du mécène

Artistes et artisans ne pourraient pas créer sans l'argent investi par différentes parties. Outre la contribution de l'État, le financement vient d'entreprises, mais aussi de gens passionnés qui contribuent financièrement et humainement à la culture québécoise. Ces personnes, ce sont des mécènes tels Maurice Forget, un homme d'affaires philanthrope, pour qui encourager les arts est une priorité.

M. Forget est d'abord amateur d'art et collectionneur aguerri. « *Mes parents garnissaient les murs de la maison de nombreuses œuvres d'art. C'était chose normale pour eux* », affirme-t-il. Mécène, l'avocat de formation l'est en quelque sorte depuis toujours. Dès son jeune âge, il s'engage dans bon nombre d'activités communautaires du milieu culturel, donnant son temps faute de pouvoir contribuer financièrement. Rapidement, il commence à acheter des œuvres d'art d'artistes québécois et continue d'être actif dans le milieu culturel en s'investissant personnellement au sein de plusieurs organismes, dont le Conseil des arts de Montréal (CAM). Cela lui vaut une décoration de l'Ordre national du Canada, dans la catégorie Philanthropie pour les domaines de l'éducation, de la santé et des arts.

Maurice Forget a été récompensé par de nombreux prix, comme le prix Arts-Affaires en 2009, pour son implication dynamique dans la communauté artistique. « *Souvent, le mécénat implique une participation personnelle au sein des organismes assistés, du temps qu'on donne à ceux-ci. On parle ici d'un groupe limité de personnes qui appuient en profondeur un art ou un autre. À mon sens, le mécénat implique du désintéressement ; on n'espère pas faire de gains en contribuant* », confirme M. Forget.

Le don de l'art

Maurice Forget a longtemps possédé une importante collection de tableaux, qui se retrouve maintenant majoritairement au Musée de Joliette. C'est la passion de l'homme d'affaires qui l'a motivé à bâtir à même sa demeure un réel musée de l'art québécois : « *je voulais faire une collection encyclopédique de l'art du Québec de 1950 à 1970. Lorsque j'ai fait le tour de cette période, il m'a semblé opportun de l'offrir au Musée de Joliette. J'ai par la suite commencé une collection sur l'art plus actuel, et ensuite une sur l'art des années 1930 et 40* », raconte M. Forget. C'est également lui qui s'occupe de la collection d'œuvres d'art chez Fasken Martineau, où il est avocat-conseil. « *J'ai toujours été chanceux de pouvoir à la fois collectionner pour moi et pour mon entreprise. J'ai fait une donation totale d'environ 450 œuvres au Musée de Joliette. La collection chez Fasken Martineau est en construction depuis environ 30 ans et compte plus de 400 œuvres et continue de croître* », explique l'avocat.

ILLUSTRATION : ALEXANDRE PAUL SAMAK

Contrairement à la pratique ancienne du mécénat, il est de nos jours plus rare de trouver un mécène qui commande des œuvres et encourage exclusivement quelques artistes. Effectivement, les mécènes préfèrent plutôt s'investir en collaboration avec des organismes culturels, comme les fondations des musées par exemple. « *Les mécènes s'associent avec des institutions et sont généralement en symbiose avec leurs objectifs. Il se crée donc une relation de réciprocité, un certain partage* », souligne Maurice Forget, qui fait partie des amis du Musée d'art contemporain depuis plusieurs années. M. Forget reconnaît l'importance de l'art au cœur de notre société ; pour lui, le mécénat est « *un geste de charité qui permet d'améliorer la société dans laquelle on vit* ».

AUDREY GAGNON-BLACKBURN

LE B.A.-BA DU MÉCÉNAT

Le terme « mécénat » provient du personnage de Caius Cilnius Maecenas, un célèbre défenseur des arts du temps de la Rome antique. Le mot s'est ensuite popularisé pour finalement devenir une expression commune signifiant une personne qui soutient la culture par divers moyens, principalement financiers. Cette pratique permet à plusieurs artistes et organismes de vivre en plus d'encourager la promotion des arts et lettres. De nos jours, le mécénat conserve le même rôle. Il s'est cependant développé une tendance plus marquée pour le mécénat d'entreprise, selon lequel une compagnie offre un soutien financier, humain ou matériel, et ce, sans quelconque compensation. Le don est au cœur du principe du mécénat, que ce soit le don de son temps, de son amour pour l'art ou de son argent. Les investissements provenant du secteur privé sont nécessaires afin d'assurer la santé économique du patrimoine culturel. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'État reconnaît la qualité d'une déduction fiscale aux dons afin d'encourager les investisseurs. Reste que le rôle du mécène dépassera toujours la simple contribution financière ; il s'implique personnellement et possède un réel intérêt pour le domaine culturel.

Les femmes tout court : 100 % XX

Passe-Carreau, Chantal Fontaine ou les émules de Pamela Anderson font partie de vos sources d'inspiration ? Le concours de courts-métrages intitulé « Les femmes tout court » est lancé pour vous ! Organisé par l'association Femmes du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias (FCTNM) en partenariat avec le Regroupement pour la formation en audiovisuel du Québec (RFAVQ), ce concours vise à offrir une plateforme au beau sexe.

À l'occasion de ses vingt ans, l'association FCTNM propose aux réalisatrices, scénaristes, productrices ou techniciennes, confirmées ou débutantes, de tourner un court-métrage de 3 minutes sur le thème d'un personnage féminin fictif de la télévision, du cinéma ou des nouveaux médias.

Les participantes doivent monter une équipe de trois personnes et soumettre, avant le 8 avril, un synopsis. Les cinq équipes choisies pour réaliser leur court-métrage avec des professionnels seront dévoilées le 14 avril. L'écriture du scénario, le tournage et le montage devront avoir lieu entre le 6 et le 20 mai. Enfin, le 2 juin, les cinq films seront présentés à l'occasion du gala de l'association FCTNM. Le public désignera alors son favori qui remportera le gros lot : une journée de visite sur un plateau de tournage professionnel ainsi qu'une formation offerte par la RFAVQ.

JUSTIN D. FREEMAN

26e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal

Promouvoir l'excellence

Le 29 mars aura lieu la 26e édition du Grand Prix du Conseil des arts de Montréal. Ce prix offre aux organismes culturels qui excellent dans leurs domaines respectifs de toucher des subventions entre 5 000 à 25 000 dollars. Regard.

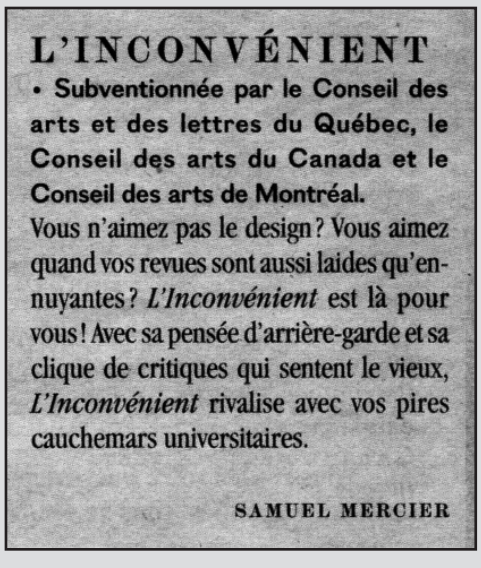
Réunissant plus de 800 personnes du monde des affaires et des arts, le déjeuner annuel du Conseil des arts de Montréal (CAM) couronne chaque année le meilleur organisme culturel de Montréal. Le comité de sélection du CAM a choisi chaque finaliste en fonction de la performance de ses activités lors de l'année 2010. Toutes les mises en nomination touchent 5 000 dollars et une bourse d'excellence de 25 000 dollars sera remise au récipiendaire du premier prix.

Cette année, les arts du cirque viennent s'ajouter aux huit catégories habituelles, soit la littérature, le théâtre, la danse, les arts visuels, le cinéma/vidéo, la musique, les nouvelles pratiques et les arts numériques. Ainsi, le Cirque Éloize, qui œuvre dans le domaine depuis 1993, est de la grand-messe culturelle montréalaise. La nouvelle production *iD* a en effet remporté un franc succès en 2010. En parcourant 13 disciplines acrobatiques et plusieurs styles de danse urbaine, cette production originale a voyagé dans de nombreuses villes d'Amérique et d'Europe.

Dans la catégorie littéraire, la revue *L'inconvénient* a été sélectionnée. Cette publication consacre depuis onze ans ses pages à la littérature d'essai et de création. Son directeur, Alain Roy, interprète la distinction comme « *un signe de réussite et d'excellence* », mettant en avant la « *personnalité et la qualité éditoriale de la revue* ».

Justement, dans son numéro du 10 novembre 2010, dans un dossier concernant les revues culturelles, Quartier Libre esquintait la revue *L'inconvénient* [voir photo]. Avant-gardiste, le Quartier Libre !

VALÉRIE CHAREST



L'INCONVÉNIENT

• Subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal.

Vous n'aimez pas le design ? Vous aimez quand vos revues sont aussi laides qu'ennuyantes ? *L'Inconvénient* est là pour vous ! Avec sa pensée d'arrière-garde et sa clique de critiques qui sentent le vieux, *L'Inconvénient* rivalise avec vos pires cauchemars universitaires.

SAMUEL MERCIER

Quartier Libre versus le Conseil des arts de Montréal : des opinions qui divergent.

Bouffée d'air campagnard avec Andrés Livov-Macklin

Après avoir écumé de nombreux festivals en Allemagne, aux États-Unis et dans de nombreux autres pays avec son film documentaire *Bienvenue à Los Pereyra*, Andrés Livov-Macklin continue son périple à travers le monde. Explorateur dans l'âme, Livov-Macklin jette aujourd'hui son dévolu sur le Québec. Incursion dans le processus de création du réalisateur.

***Quartier Libre* : Comment est né *Bienvenue à Los Pereyra* ?**

Andrés Livov-Macklin : J'ai toujours été intéressé par les régions isolées. Je crois que c'est cet attrait qui m'a poussé à explorer mon pays, l'Argentine. En voyant le village de Los Pereyra, j'ai tout de suite su que cet endroit allait m'apporter beaucoup d'inspiration. J'ai développé l'idée pendant mes études aux beaux-arts, à l'université York à Toronto vers 2003.

***Q.L.* : Comment avez-vous réalisé le projet ?**

A. L. : C'est un simple hasard. En présentant mon court-métrage de fin d'études au Festival des films du monde à Montréal, j'ai rencontré le réalisateur du film *Otra vuelta,* Santiago Palevecino. Puisqu'il était le seul autre Argentin dans la salle, on s'est vite lié d'amitié. Cela a donné lieu à un bel échange d'idées. En retournant en Argentine après mes études, nous avons mis en branle le projet. J'ai écrit le scénario du documentaire en deux semaines, mais je n'avais pas un sou en poche. J'ai envoyé de multiples demandes de financement et deux institutions ont répondu à mon appel. C'est le Fonds Jan Vrijman, qui encourage la réalisation de documentaires originaux dans les pays en voie de développement, et l'Office national du film du Canada, qui m'ont soutenu dans cette aventure. Heureusement, sinon cela n'aurait pas été possible. J'ai réussi à obtenir 50 000 $ avec ces deux aides financières, mais en fait, le film a coûté plus de 60 000 $ à réaliser. J'ai dû compter sur l'aide et le temps de mes amis qui travaillent dans le domaine. J'ai ensuite été au Festival du film de Berlin, où j'ai rencontré celui qui allait devenir le coproducteur du film, Hugh Gibson. Le destin a été avec nous sur ce coup-là. Le film est sorti en novembre 2009, et depuis, je m'occupe de le promouvoir à travers le monde.

***Q.L.* : En plus de la promotion, vous parcourez ces temps-ci des campagnes québécoises à la recherche de votre prochain sujet. D'où vient cet attrait marqué pour les régions ?**

A. L. : J'ai peut-être besoin d'air. J'ai grandi dans l'immense ville de Buenos Aires en Argentine. C'était très difficile d'en sortir dans mon enfance. Il fallait prévoir le transport, trouver le temps, et ce n'était pas donné. C'était compliqué, cher. Ici [au Québec], la campagne est à portée de la main. J'ai envie de me promener, de découvrir. Et aussi de parler aux gens. Je veux travailler la terre avec eux. Faire du pouce. Vivre simplement.

***Q.L.* : Derrière toute cette exploration campagnarde, est-ce qu'une idée ne serait pas en train de germer ?**

A. L. : Pour être honnête, oui et non. Les idées ont plus tendance à venir vers moi que le contraire. Je laisse aller, et voilà. J'attends que L'IDÉE me tombe sur la tête (Rires). Je veux me laisser influencer par les gens que je vais croiser, leur histoire, leur mode de vie. Une chose est presque sûre : ce sera un sujet important pour les gens habitant dans les régions québécoises. Et je ne me cantonne pas au genre du documentaire. Que ce soit du réel ou de la fiction, l'important est de raconter une histoire. Le but, c'est de savoir bien la raconter.

MÉLISSA PELLETIER

SYNOPSIS DU DOCUMENTAIRE *Bienvenue à Los Pereyra*

Dans la région très isolée du nord de l'Argentine, Los Pereyra, les enfants d'une minuscule école primaire attendent avec impatience la visite des Marraines. Les adolescentes de ce regroupement viennent de Buenos Aires pour une mission de charité annuelle. Dès leur arrivée, les écoliers sont ravis, mais aussi très désorientés. Par rapport à la richesse apparente de ce groupe d'aide, les enfants vivent une prise de conscience de leur pauvreté. Film éloquent dans lequel la relation délicate de l'aidant et de l'aidé se forge au fil des jours.

Un film et ses mécènes de la Toile

Les sœurs Victoria et Jennifer Westcott, respectivement productrice et réalisatrice/scénariste en émergence, originaires de Colombie-Britannique, financent leur premier film, *Locked in a Garage Band*, exclusivement avec des dons venant de Kickstarter.com. Ce site Internet permet aux artistes d'obtenir du financement pour leur projet.

Depuis la sortie du documentaire *The Age of Stupid* en 2004, les internautes se familiarisent avec le concept du financement par le public. Cette démarche participative ne mise que sur le soutien du public à un projet. Outre Kickstarter.com, bien des sites Internet se prêtent à cette méthode de mécénat, entre autres IndieGoGo, MotionSponsor et Touscoprod.com.

Pour *Locked in a Garage Band*, les deux sœurs, originaires de Colombie-Britannique, ont opté pour ce moyen de financement, car c'était leur seul choix. Puisqu'elles en sont à leur premier film et qu'elles n'ont tourné aucun court-métrage au préalable, les gouvernements canadien et britanno-colombien ainsi que des organismes privés ont refusé de financer leur œuvre. Par exemple, les Fonds Harold Greenberg et le Made with Pay Fund, deux programmes privés de mécénat cinématographique appartenant respectivement aux groupes médiatiques Astral et Corus, ont refusé de soutenir le film. *« Ils voulaient aussi une réalisatrice expérimentée,* explique Victoria Westcott. *Ce sont leurs règles. On ne sait pas si ma sœur aurait échoué avec la réalisation du film. »*

Avec leur campagne de financement qui a commencé le 2 janvier dernier, les deux sœurs ont amassé 20 101 dollars. C'est 101 dollars de plus que leur objectif initial. Selon les termes de Kickstarter. com, elles avaient jusqu'au 5 mars pour atteindre leur but. Sinon, le site ne leur aurait pas transféré l'argent et aurait remboursé les donateurs.

Même si les mécènes du film ne toucheront aucune part des profits, ils ont des privilèges variés selon le montant de leur don. Par exemple, en donnant 1 000 dollars, ils peuvent jouer un rôle de figurant, placer le logo de leur commerce sur les vêtements qu'ils portent dans le film, recevoir le DVD de la production et obtenir la musique de la bande-annonce comme sonnerie sur leur téléphone cellulaire, entre autres.

« Après la post-production en mars 2012, nous discuterons avec des distributeurs canadiens, américains et britanniques. Nous souhaitons une grande sortie en salles. Sinon, nous ferons de l'auto-distribution », prévoit Victoria Westcott. Ce modèle d'affaires inclura une vente du DVD sur le site Internet officiel de *Locked in a Garage Band*. L'œuvre sera aussi disponible sur iTunes, Amazon, NetFlix et même sur des chaînes télévisuelles.

ANH KHOI DO

LOCKED IN A GARAGE BAND

Après avoir obtenu leur diplôme, quatre élèves du secondaire voient leur groupe de rock se dissoudre. Cependant, le guitariste veut garder le groupe intact. Il demande à sa petite sœur de les enfermer, lui et ses trois amis, dans le garage de sa maison. Durant cette journée, les musiciens feront le point, quitte à mettre leur amitié à l'épreuve.

PHOTO : VICTORIA WESTCOTT

CHRONIQUE DE **STAGE**

La culture canadienne a le dos large

« *Pourquoi Udine?* » C'est la question que tout le monde me pose ici. A priori, il n'y a pas beaucoup de raisons pour un étudiant à la maîtrise venant du Québec d'aboutir dans une petite ville perdue du Nord de l'Italie. Mais, mon numéro est prêt, et je réponds invariablement la même chose: « *Sono stagista al Centro di Cultura Canadese* » [NDLR: « Je suis stagiaire au Centre de Culture Canadienne »].

À chaque coup, ça les étonne: un centre d'études canadiennes? Ici, à Udine? C'est un peu comme si un Suédois vous annonçait qu'il venait à Sherbrooke pour travailler dans un centre d'études suédoises.

La question la plus difficile, en revanche, c'est quand on me demande quelle est ma fonction au juste dans ce centre d'études canadiennes.

Là, je laisse place à l'interprétation. En gros, mon travail consiste à être « documentaliste » dans un endroit où il n'y a pratiquement pas de documentation. Entre vous et moi, entrer une quinzaine de notices bibliographiques dans une banque de données en deux mois, ça devrait être réalisable.

Sinon, je traduis des courriels pour l'organisation d'un colloque, j'accroche des cadres ou je transporte des boîtes, mais l'essentiel de mon temps, je le passe à rédiger un mémoire en littérature québécoise ou à prendre l'apéro. Ne le dites à personne, mais la culture canadienne a le dos large.

La mortadelle

Faut quand même pas oublier que je dois vous parler de culture locale. Évidemment, le verre de vin à un euro, ça a ses limites. En frioulan, la langue du coin, les gens disent « taglio » pour dire un verre de vin. Taglio, ça veut d'abord dire « tranche », c'est pour trancher la matinée ou l'après-midi en deux. Ici, le matin, parfois même les petites vieilles prennent un taglio.

Quand même, plutôt que de passer mon temps à trancher ma matinée, je teste aussi la chronique culinaire. J'étais sceptique quand on m'a amené à côté de l'Università degli studi di Udine chez Pieri Mortadele, un bar dont la spécialité est… vous devinez. La mortadelle est en quelque sorte le baloney italien. La méthode de fabrication est d'ailleurs similaire. À Montréal, mon seul réflexe était de dire que ça goûtait le baloney et avouez qu'on s'en fiche pas mal, du baloney.

Servi sur un bout de pain, sans mayonnaise, sans moutarde sans rien. De la mortadelle. Ils la font eux-mêmes, une saucisse grosse comme un homme et ils en coupent des bouts pour les mettre sur les bouts de pain. C'est bon, vous pensez? Devinez ou je suis en train de terminer cette chronique.

SAMUEL MERCIER

Namaste inversé

Quel est le point commun entre la chauve-souris, le vampire, le parachutiste et l'ange? Ce sont toutes des postures de yoga « antigravité » effectuées avec le support d'un hamac suspendu. Certains pourraient de prime abord percevoir cette étoffe élastique comme l'élément essentiel d'un numéro de cirque… je vous rassure, la flexibilité d'une contorsionniste n'est pas un prérequis. Petit aperçu d'une heure de pur plaisir permettant de voir la vie sous un autre angle!

PHOTO: SANDRA MATHIEU

Sofia, mon entraîneur d'un jour, prend le temps de bien ajuster le hamac de chacun, équipement essentiel à cette discipline de mise en forme basée sur l'utilisation acrobatique du tissu aérien. Il y a de quoi être en confiance, elle a été formée par Christopher Harrison, chorégraphe new-yorkais et créateur de la compagnie Antigravity Yoga. Elle insiste sur l'écoute, très importante lorsqu'il est impossible de voir la démonstration, surtout lors des positions d'inversion. La néophyte en moi est tout ouïe!

Je profite des premiers instants pour observer les cinq autres participants et apprivoiser ma petite maison temporaire qui se trouve à quelques mètres du sol. Les consignes sont claires. Étape par étape, Sofia nous guide dans des postures étonnamment confortables. Les mises au point et les encouragements sont constants et nécessaires. Nous varions les positions, toujours avec le support du hamac. Ce dernier peut être roulé pour servir de sangle géante, déployé pour constituer une sorte de balançoire ou une écharpe qui soutient le dos.

Ouverture des hanches, étirement de la poitrine et des épaules, renforcement et étirement des muscles du dos, des tendons et des ligaments… cet intense entraînement musculaire n'est ni douloureux ni désagréable. Après chaque série de postures, nous prenons le temps de revenir à un stade de relaxation en prenant de grandes respirations.

Le temps passe et je me laisse aller. Les postures d'inversion m'apportent un grand sentiment de bien-être, je me sens en totale sécurité. *Namaste*… déjà la fin, j'ai l'impression d'avoir grandi de quelques centimètres!

SANDRA MATHIEU

QUELQUES BIENFAITS DE L'INVERSION :

Réduit les maux de dos chroniques grâce à la décompression de la colonne vertébrale et à la réduction de la pression sur les nerfs;

Stimule la circulation sanguine qui permet d'oxygéner le flux sanguin au cerveau;

Stimule la digestion, l'élimination et favoriser le drainage lymphatique;

Régule l'humeur, agit contre la dépression, et surtout favorise la relaxation et le sommeil profond.

Vous êtes curieux?

CLUB SPORTIF MAA
2070, rue Peel, Montréal, 514 845-2233
clubsportifmaa.com
Nathalie Lambert, directrice des communications, a importé la discipline à Montréal.

ZEN TAI STUDIO
5165, chemin Queen Mary, local 511,
Montréal, 514 507-5990
zentaistudio.com
Deborah Shalom a importé des États-Unis les hamacs à poignées faits de tissu de parachute.
Le studio offre des séances depuis novembre dernier.

CET ÉTÉ, ÉLEVEZ VOS CONNAISSANCES DE QUELQUES DEGRÉS.

50 écoles d'été • 1 300 cours réguliers • 120 cours à distance

ulaval.ca/ete

UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

LE COURRIER DE GINA

Le marasme de Jacqueline

Gina,
Aide-moi, je ne le reconnais plus.

Il s'appelle Jacques. Quel beau couple formions-nous ! Jacques et Jacqueline. Il n'en fallut pas plus pour que nous nous aimassions. La tendresse suivit de près. «*Jacou, mon loup, mon pitou*», le surnommais-je affectueusement lorsqu'un jour, il s'est mis à japper. D'abord, j'ai cru à une autre de ses plaisanteries extravagantes. J'ai ri, je l'ai flatté et je suis même allée jusqu'à le promener. Cela fait maintenant une semaine que cela dure. Cette nuit, il a fait pipi au lit. Je l'aime, mais je dois vous avouer que j'en ai plus qu'assez qu'il se comporte comme un chien.

Que faire ?

Jacqueline

Chère Jacqueline,

Miaule, je te dis. Courbe le dos, hérisse ton poil, griffe. Deviens un chat indifférent et indépendant. Dois-je sentir une pointe de sarcasme à travers tes subjonctifs imparfaits ? Il jappe et fait pipi au lit ? Surtout, il se comporte comme un chien… Si je te décrypte bien, Jacqueline, ton Jacques est un chien sale. Et tes *chakras* sont verts de colère. Oh oui. Jacques ne correspond pas à tes attentes, Jacques te déçoit, Jacques te désobéit…

Une des plus grosses erreurs des éleveurs de chiens (si on reprend ton langage) est de faire preuve d'anthropomorphisme avec leurs animaux. Renais du marasme du quelconque tata que tu as croisé (tatas et « tatates » seront nombreux et nombreuses sur la voix de la sérénité du cœur). Tel un phénix, sors de ton paquet de séances de communication de thérapies de couple, de *briefing* et de *debriefing* matrimoniaux, et apprends qu'un chien est un chien. Pour lui, je ne te recommande qu'un bon éleveur et les conseils suivants :

Ne brutalise jamais Jacques. Module le timbre de ta voix pour ne pas percer ses tympans sensibles. Récompense les bons comportements, punis les mauvais. Sors-le souvent pour ses besoins.

Qui es-tu pour changer Jacques, si Jacques veut courir derrière une balle ? À moins de vouloir devenir beige, impolie et poilue comme lui, tu devrais t'acheter une douzaine de chats, oublier la trop compliquée race canine de Jacques et faire de la zoothérapie.

Je m'énerve, je m'énerve, Jacqueline, mais ce que je veux que tu retiennes du fin fond de cette métaphore animalière, c'est que, changer un salaud, ça ne se peut pas. Le traiter comme un chien non plus. Mieux vaut sortir de la situation qui te perturbe que se démener à changer quelqu'un qui te déçoit et qui te traite mal.

GINA CARETTA/CHARLOTTE BIRON

courrierducoeur@quartierlibre.ca

CINÉ-CAMPUS
★ ENTRÉE GRATUITE ★
Chercher le courant
Documentaire de Nicolas Boisclair et Alexis De Gheldere
29 et 30 mars, à 17 h 10, 19 h 15 et 21 h 20
Dans le cadre de la **campagne Défi climat 2011**, en collaboration avec UniVERTcité et le Vice-rectorat à la vie étudiante et au développement durable.
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage
www.sac.umontreal.ca
Université de Montréal

Slapshot en 3D ?

Dans le film *Slapshot,* la scène dans laquelle l'organiste de l'aréna mange une rondelle dans le front est hilarante. Imaginez-la maintenant en 3D ! Une petite entreprise montréalaise de 15 employés, I3DScope, a développé une méthode moins coûteuse pour convertir en 3D des films tournés de manière classique. Et le distributeur américain Kings Road Entertainment veut se repositionner en convertissant sa bibliothèque de films, incluant le film-culte aux dialogues éternels. *«Allez les gars, on va tous les tuer !»*

La Vie en attente

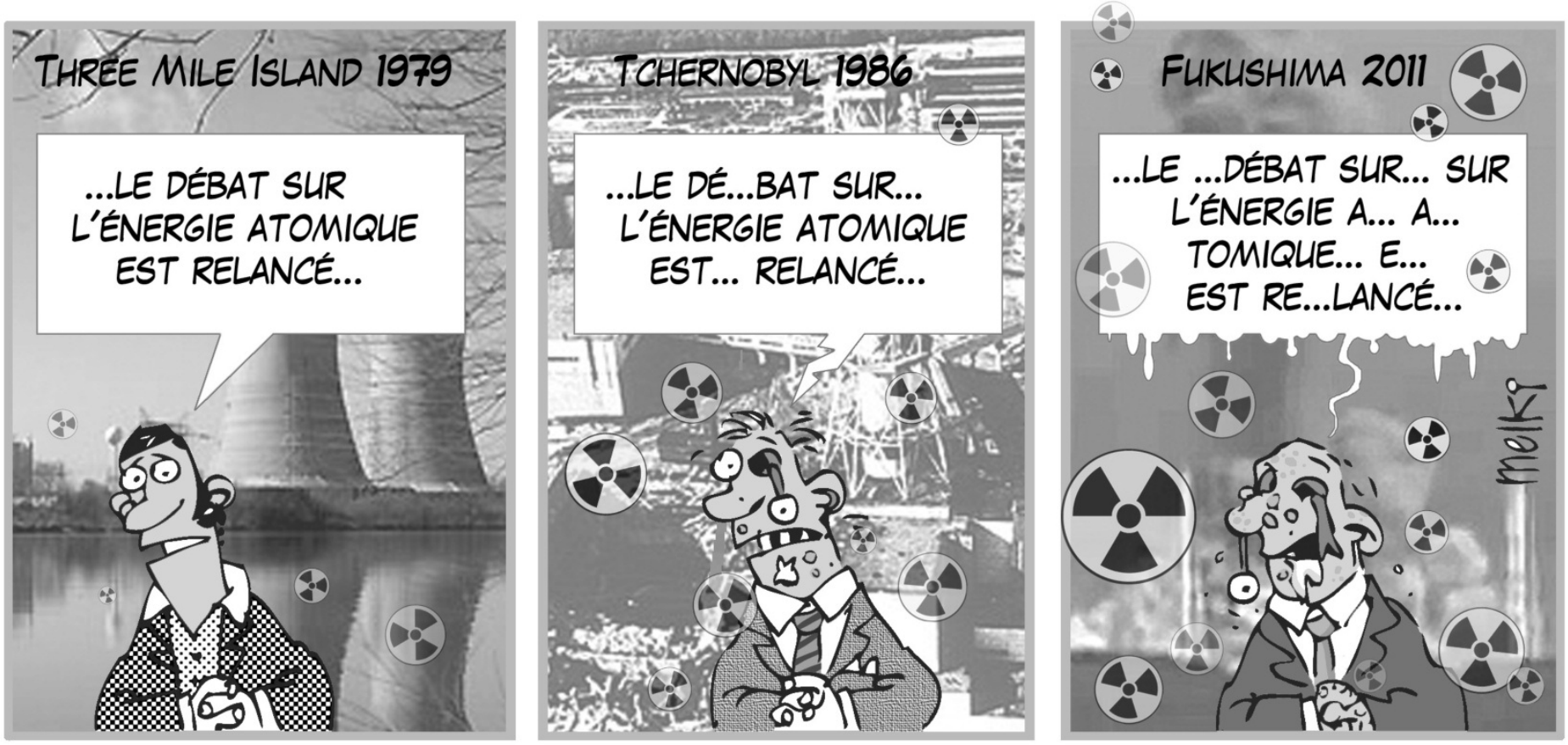
Le festival texan de musique indépendante South by Southwest a pris fin le 19 mars dernier. Son nom obscur serait en fait un clin d'œil au film de 1959 *North by Northwest* d'Alfred Hicthcock, traduit par *La Mort aux trousses*. Si on fait l'inverse, dans le même ordre d'idée, ça donne « La Vie en attente ». On préfère South by Southwest.

Dépêchez-vous !

La chanteuse d'opéra Marie-Nicole Lemieux porte la barbe ces jours-ci. Non, elle n'a pas lu le texte d'Édith en page 17. La contralto du Lac Saint-Jean incarne brillamment le rôle-titre d'Orlando dans l'*Orlando Furioso* de Vivaldi à Paris. Et elle est tellement occupée que son agenda est rempli jusqu'en 2015. Mais il resterait quelques dates disponibles en 2014.
Dépêchez-vous de réserver ! 418-688-4280

Source : *La Presse*

VINCENT ALLAIRE


THREE MILE ISLAND 1979
...LE DÉBAT SUR L'ÉNERGIE ATOMIQUE EST RELANCÉ...
TCHERNOBYL 1986
...LE DÉ...BAT SUR... L'ÉNERGIE ATOMIQUE EST... RELANCÉ...
FUKUSHIMA 2011
...LE ...DÉBAT SUR... SUR L'ÉNERGIE A... A... TOMIQUE... E... EST RE...LANCÉ...
melki

NON AUX HAUSSES !

Le 17 mars dernier, le ministre des Finances annonçait dans son dernier budget une mesure répartie sur cinq ans de 325 $ de plus par année jusqu'en 2016-2017, donc **1625 $**.

La facture annuelle étudiante passera donc à 3 793 $, et ce, sans compter les frais institutionnels obligatoires des différentes institutions ! Il s'agit d'une hausse de 75 % des frais, qui survient après le dégel amorcé en 2007.

www.mafacture.ca

www.faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*